L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. I, NUMÉRO 29 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 24 décembre 1942

Le père Noël chez les Anciens

La salle de récréation du collège. Une foule de parents et d'enfants, autant de points rouges, bleus, verts, blancs assis devant l'arbre. Le père Belcourt béni l'assistance. Un frémissement gagne tous les enfants. Le père Noël va venir...

Tout à coup, un frisson de clarinette répond à une sonnerie de trompettes. Et le père Noël paraît, entouré de sa cour de bons chevreuils "la gang des fanfarons du collège". Il est tout rose le père Noël; sa barbe s'effiloche un peu mais qu'importe? Pour les enfants, le père Noël, le vrai, ne susciterait pas plus d'enthousiasme. Ils sont debouts et, la bouche ouverte, les yeux tout brillants, ils regardent ce gros diable rouge qui vient de s'élancer dans la salle en se trémoussant et qui dirige tout un fouillis "de grosses flûtes". Parfois, quelque bébé moins rassuré se met à pleurer et alors, la maman a bien vite fait de le calmer...

La distribution des cadeaux commence. "Viens-t-en, grand Jos, pis toé aussi, mon petit Joli, pis toé là ma petite Bradley." Et le vieil ermite ne cesse de danser si bien qu'il en perd la barbe. Bah! tant pis. Il la rajustera pour faire prendre son portrait. M. Jos Lapalme, J.-B. Cayen et le père Belcourt s'agitent autour de l'arbre. Au bas de l'estrade, notre père blanc, Aimé Lapalme, accueille les enfants avec un large sourire, et leur distribue de belles images du "p'tit Jésus".

La fête s'achève bien heureusement pour le bon père Claus qui sans barbe a l'air bien jeune. Après distribution de flûtes, d'images et après des "souris Miquette" en masse, au réfectoire, tout le monde se sépare, le coeur joyeux.

Joyeux Noël à tous nos lecteurs

Messe de minuit à Ste-Anne

M. Roland Demers est le directeur de la chorale. Le "Minuit, Corétiens", qu'il chante lui-même d'une voix émue, prélude à la belle messe qui va suivre: la messe de Théodore Dubois. L'organiste est Mlle Jeannine Laferrière. Les principaux cantiques chantés sont "l'Adeste Fideles", "Il est né le divin enfant", "Dans cette étable", "Dans le silence de la nuit", "Nouvelle agréable", "Les anges dans nos campagnes," Çà bergers", et les solistes: M. Roland Demers, directeur, M. Camille Laferrière, M. Servais Blais, M. Perkins, Mme Lacoursière, Mme A. Charette, Mme E. Bénard, Mlle Jeanne Patenaude, Mme Roland Demers, Mme Giljay.

Appelé pour l'armée

M. Léo Vigneault, citoyen très connu de Sudbury, reçut son appel pour l'armée, lundi, le 14 décembre. M. Vigneault s'était déjà enrôlé comme officier. Il fut appelé quelques semaines après avoir passé ses examens avec grand succès. Il fera ses études militaires à St-Jérôme en vue du premier grade de lieutenant.

M. Léo Vigneault était très populaire à Sudbury et avait beaucoup collaboré à la fondation de "L'Ami du Peuple".

Messe de minuit à la radio

Comme c'est la coutume, CKSO présentera à son auditoire canadien la messe de minuit. L'honneur revient cette année à l'église Christ-Roi de Sudbury. Le choeur de chant interprètera la messe de Michel Haller. Le père J. M. Leary, curé, chantera la messe assité du père J. Dwyer, diacre, et du père Murphy, sous-diacre.

LE GOUVERNEMENT DECIDE DE REDUIRE LA CONSOMMATION DES BOISSONS ALCOOLIQUES

M. King fait un pas dans la voie de la tempérance en temps de guerre.—Les familles de nos soldats seront mieux traitées.—On commence à conscrire les hommes mariés pour le service militaire.—Le Québec ne voit pas grand changement dans le parti conservateur.

Ottawa—Après avoir longtomps hésité, le premier ministre Mackenzie King a fait connaître les nouvelles mesures que le gouvernement entend prendre pour diminuer la consommation des boissons alcooliques

Le gouvernement a décidé:

1) de réduire la quantité de boissons alcooliques, tant fabriquées au pays qu'importées, qui devront être dédouanées et mises en vente. La limitation se fonde sur les quantités mises dans le commerce pendant la période de douze mois commencée le 1er novembre 1941. Quant à la période de douze mois commencée cette année, la quantité de bière sera diminuée de 10 pour cent, celle du vin de 20 pour cent et celle des spiritueux de 30 pour cent.

2) d'abaisser à un niveau d'au plus 30 pour cent au-dessous de preuve, la teneur en alcool de tous les spiritueux. Cette diminution de la teneur en alcool entrera en vigueur dès que seront épuisés les stocks actuellement emballés et prêts à vendre.

3) d'interdire, d'ici à la fin de la guerre, toute réclame des boissons alcooliques. Les intéressés disposeront d'un délai d'environ six semaines pour apporter les modifications nécessaires à leurs programmes publicitaires. La réclame des boissons alcooliques sera, toutefois, formellement interdite partout au Canada à compter du premier février 1943.

4) de demander la collaboration des provinces pour que le nombre d'heures durant lesquelles la vente des spiritueux, du vin et de la bière dans un établissement quelconque est permise ne dépasse pas huit par jour.

Ce n'est pas au nom de la morale que M. King s'est mis. Il s'est placé au point de vue de notre effort de guerre. Tout ce qu'il a dit sur les dangers, que la consommation croissante des boissons alcooliques fait courir à l'efficacité de notre effort de guerre, est juste.

Le gouvernement ne vas pas aussi loin que certaines personnes l'auraient voulu. Mais il a fait un pas dans la bonne direction. Le public voit d'un bon oeil ces mesures. Ce n'est pas la prohibition. D'ailleurs, la majorité du peuple canadien n'en veut pas. C'est plutôt un encouragement à la tempérance. Les nouvelles mesures constituent une sorte de rationnement modéré. Personne, en ce temps de guerre, ne doit s'en plaindre.

On peut juger de la réaction de la décision du gouvernement par ce que l'Action Catholique, quotidien de Québec, écrit à ce sujet: "Pour sa part, l'Action catholique se réjouit d'autant que l'hon. M. King ne s'est pas contenté d'énumérer sèchement les mesures prises par son gouvernement. Il a fait un plaidoyer solide et pratique en faveur de la tempérance; chemin faisant, il a disposé d'un tas d'arguties employées généralement par les publicistes des produits alcooliques. Même après la guerre, on pourra invoquer ces opinions autorisées."

Pour Noël et le Jour de l'An

A l'occasion des fêtes, c'est la coutume de se souhaiter toutes sortes de bonnes choses. L'Ami du Peuple se garde de manquer à cette vieille tradition.

A tous nos dévoués collaborateurs et correspondants, à nos généreux donateurs, à nos nombreux lecteurs, nous voulons adresser les meilleurs souhaits. Et comme nous n'avons pu trouver mieux, nous répéterons la formule très ancienne, mais si belle et si pleine de sens que nos pères et mères nous ont apprise: "Joyeux Noël, une bonne, heureuse et sainte année, et le paradis à la fin de vos jours."

A Jésus enfant, si frêle dans sa pauvre crèche, mais si puissant parce qu'il est le roi du monde, nous demandons qu'il jette un regard de pitié sur notre malheureuse terre. Qu'il hâte le jour où tant de maux prendront fin. Qu'il amollisse les coeurs endurcis, et que s'établisse enfin dans la paix, le règne de l'amour, de la justice entre les peuples et les individus. Que la foi rayonne par le monde et que la grande vertu de l'espérance soit le partage de tous.

Camille LEMIEUX

A nos lecteurs

L'"Ami du Peuple" s'excuse auprès de ses lecteurs s'il ne présente pas aujourd'hui un journal aussi complet qu'à l'ordinaire. Pendant la période des fêtes, le courrier postal est souvent en retard; c'est ce qui explique qu'une grande quantité de nouvelles est arrivée chez notre imprimeur trop tard pour paraître dans le présent numéro.

SOLDATS MIEUX TRAITES

L'armée canadienne reçoit un joli cadeau, de la part du gouvernement

(Suite à la dernière page)

DECES DU R. P. A. MESSIER S.J. AU COLLEGE SACRE-COEUR

Jeudi dernier, avaient lieu en l'église Ste-Anne de Sudbury, les funérailles du R. P. Augustin Messier, S.J., décédé au collège Sacré-Coeur, le 14 décembre. Mgr H. Dignan, évêque du diocèse du Sault-Ste-Marie, officiait, assisté de Mgr Coallier, curé de la paroisse St-Jean-de-Brébeuf. Les RR. PP. Desjardins et Gaudet servaient comme diacre et sous-diacre, pendant que le R. P. Henri Gauthier et M. le curé Brosseau (Gogama) remplissaient les rôles de diacre et sous-diacre d'honneur. Le R. P. René Castonguay était maître de cérémonie. Les porteurs étaient les RR. PP. Belcourt, Cadieux, Hébert, Richard, Côté et Bellavance. Au choeur, l'on remarquait: Mgr Côté, le R. P. Recteur du Collège, MM. les Curés Legault (Ste-Anne), S. Charpentier (Hanmer), Brennan (Espanola), McNab (St-Clément), Lacy (Christ the King), le R. P. Léopold Porcheron ainsi que les Pères du Collège.

La chorale du Collège, sous la direction de M. Roland Demers, fit les frais du chant.

Après la cérémonie, le corps est resté exposé à l'église Ste-Anne jusqu'à 4.30 hres. L'inhumation eut lieu dans le cimetière de la compagnie de Jésus au Sault-au-Récollet, près de Montréal. Le R. P. Monty accompagnait la dépouille mortelle.

Le R. P. Messier, né à St-Hugues, Qué. en 1876, fit ses études au séminaire de St-Hyacinthe. Sa philosophie terminée, il entra dans la compagnie de Jésus en 1896. Durant six ans, il exerça la charge de surveillant au collège de St-Boniface. Il s'y fit remarquer par ses manières affables et sa grande douceur qui lui gagnèrent l'estime de tous. Après son ordination sacerdotale, il retourna à ce même collège. Les élèves de ce temps éloigné se souviennent de l'entrain qu'il leur faisait mettre au jeu, au gouret surtout. C'est lui qui les conduisit au championnat de la ligue de gouret des cinq collèges affiliés à l'Université du Manitoba.

De 1919 à 1928, il occupa la charge de procureur au collège Sacré-Coeur de Sudbury, pour devenir ensuite curé du Sault-Ste-Marie où il donna une vive impulsion à l'enseignement du français. En 1935, une douloureuse sciatique le ramena au collège où il tenait à finir ses jours. Le défunt était âgé de 66 ans.

Nouvel annonceur au poste CKSO

On a entendu, ces jours-ci, la voix d'un nouvel annonceur français à CKSO. En effet, M. Lebrun, notre ancien représentant français au poste de Sudbury a dû partir pour l'armée. Son successeur est M. René Riel, un des fondateurs de la librairie Loisirs et du journal "L'Ami du Peuple" Nous pouvons certes assurer à l'auditeur de CKSO que M. Riel mérite tout particulièrement ce poste d'annonceur français à Sudbury; il est français "jusqu'au bout des ortells". C'est un de ceux qui travaillent le plus pour notre cause française.

En plus d'être canadien-français, c'est-à-dire français convaincu, M. Riel connait très bien sa langue; il a fait ses études au collège Sacré-Coeur de Sudbury, un des meilleurs élèves de sa classe.

Souhaitons donc à notre nouvel annonceur le plus grand succès possible dans cette fonction très importante.

La Femme et son Foyer

Claire-Anne, Directrice

ETES-VOUS L'EPOUSE MODELE!

Comme épouse, la femme n'a pas de plus belle mission que d'aimer son mari, de le rendre heureux, de s'en faire aimer, et de trouver là son bonheur.

Le premier devoir de l'épouse, c'est de connaître son mari, afin de mettre son propre caractère à l'unisson du sien. Pour cela, elle doit l'étudier avec une solicitude affectueuse, sinon avant, du moins après son mariage. Elle doit apprendre à lire dans ses manières, dans son maintien, dans ses regards, de façon à deviner toutes ses pensées, ainsi que ses joies et ses peines.

Savoir aimer son mari est un grand art. Elle l'aimera comme le compagnon de sa vie entière, comme un ami qui doit lui tenir lieu de tout. L'affection conjugale est une sorte de condensation de toutes les autres affections. Elle le rendra heureux, en lui procurant des joies, en lui évitant des peines, en partageant ses joies et ses peines. De part et d'autre, cela suppose la plus large ouverture de coeur et de pensée.

Devenir vraiment agréable: se faire aimer. Un peu de coquetterie alimente les sympathies que la femme doit toujours éveiller. Aucun homme ne reste insensible aux grâces féminisant les preuves quotidiennes de ses talents de maîtresse de maison, de bonne ménagère, de sage économe, laborieuse et prévoyante. Le mari aura plaisir à lui confier la gouverne du budget familial, quand il aura reconnu dans sa femme une compagne intéressée à la prospérité de son foyer.

A leur tour, les qualités morales jouent un rôle de première grandeur. L'égalité de caractère, la bonne humeur, la complaisance, la bonté, le dévouement, la patience sont toutes et chacune les pierres de bonheur au foyer. Par ses qualités intellectuelles, l'épouse fera souvent excuser l'absence d'une vertu morale. Ainsi, la femme qui sait causer possède une puissance extraordinaire, non seulement sur l'esprit, mais sur le coeur de son époux. Souvent, en des ménages apparemment très heureux, le seul lien véritable, c'est le goût égal pour les choses de l'esprit, les lectures en commun, les promenades en commun, les assistances en commun aux conférences et visites aux Musées, etc.

Mais faut-il, avant qu'elle sache, conserver et mériter la fidélité de son époux. Elle doit apprendre comme le défendre contre les sollicitations de l'extérieur. C'est un art qui demande beaucoup de tact et de prudence; que la femme donne à son mari des raisons continuelles de l'estimer et de l'aimer, et le danger disparaît de lui-même.

Elle-même doit se préserver du péril. Est-il deux règles pour sauvegarder la fidélité féminine, la retenir à ses devoirs d'épousée? Oui, la foi et la raison en indiquent d'une efficacité indiscutable. Ce qui fait penser, en passant, que les chutes n'ont pas d'excuse. Il n'y a que des mauvais romanciers et des mauvaises "vues" pour soutenir que la femme, en tombant, ne fait que suivre les lois de la nature. Cette erreur vient, en ligne directe, de religions qui n'ont ni dogmes certains ni morale fixe.

Enfin, il est un ensemble de conditions de bonheur à deux. Résumons-les aujourd'hui dans cette petite ligne: Travailler à se rendre heureux mutuellement. Ce travail suppose l'égalité au moins approchante des tendances d'esprit, des goûts, des talents. Il suppose aussi beaucoup de capacité de sacrifice, de renoncement, de tact et de douceur. Mais par-dessus tout, la foi, qui donne aux vertus morales, à l'intelligence et au coeur une directive, un élan qui les rendent susceptibles de surnaturaliser l'amour des époux.

Vienne l'épreuve, l'époux et l'épouse n'auront souvent qu'à regarder au berceau; un petit être leur dira: "Soyez bons l'un pour l'autre, car c'est là tout le bonheur . . ."

CLAIRE-ANNE

Le petit courrier

N.-B.—Toutes les lettres concernant ce courrier devront être adressées ainsi: Claire-Anne, Ste-Edwidge, Co. Compton, P.Q.

Q.—J'ai seulement vingt-cinq ans et j'ai déjà des cheveux blancs. Mes cheveux sont aussi très secs, comment traiter ma chevelure avant qu'il ne soit trop tard?

CECILE

R.—C'est le cuir chevelu qui manque de vitalité; brossez vos cheveux soir et matin, au moins cent fois, afin d'activer la circulation; donnez-vous un bon shampooing une fois par semaine, en vous servant d'une préparation pour les cheveux secs, naturellement. Ne craignez pas les savonnages, mais rincez abondamment afin qu'il ne reste aucune trace de savon. Puis de temps à autre, faites prendre un bain d'huile d'olive chauffée à votre cuir chevelu afin de faire pénétrer l'huile, n'enlevez pas cette huile avant plusieurs heures. Si vous pouviez l'essuyer le lendemain seulement, ce serait encore mieux. Vous procéderez au shampooing après. Un bon tonique capillaire vous aiderait certainement aussi.

• •

Q.—Comment enlever des taches de cire sur le cuir du bureau?

MERCI BEAUCOUP.

R.—Avec un peu d'alcool ou de térébenthine. Et surtout pas avec un couteau qui risque de tout arracher.

• •

Q.—Je dois me marier à la fin de janvier. J'ai un manteau noir avec col de renard argenté et souliers de suède noir. Pensez-vous que je pourrais porter un petit chapeau et un sac à main de velours noir?

JE NE SAIS PAS.

R.—Il me semble que ce serait plus gai si vous aviez un chapeau et un sac de couleur. Il se vend des ensembles de velours, chapeau et bourse ou bérêt et manchon-bourse. On les confectionne aussi soi-même, avec patrons. On les fait en velours piqué, vous pourriez choisir une belle teinte riche de bleu, de vert, de vieil or, de rouge cyclamen, que sais-je, mais un ton qui vous irait car je ne connais pas votre type de femme. Ces deux accessoires s'harmoniseraient en même temps avec votre toilette. Un petit chapeau de plumes fait très chic et on en trouve de presque toutes les couleurs.

• •

Q.—Comment doit-on faire les présentations d'usage? Je suis toujours embarrassée dans ces circonstances.

M. J.

R.—Voici quelques formules généralement employées dans la société: "Mme Durand, je vous présente Mme Dubois" ou bien: "Mme Dufour, connaissez-vous Mme Duval? ou encore: "Mme Dugré avez-vous déjà rencontré Mme Dupré?

Lorsque deux personnes sont présentées l'une à l'autre, la plus jeune est présentée à la plus âgée. Une demoiselle est présentée à une femme mariée. Un monsieur est toujours présenté à une dame, quel que soit leur âge.

CLAIRE-ANNE

"J'ai pondu dans la grange un oeuf bien rond!" Il faut qu'on les mange les bons oeufs qu'elle pond pour aller son chemin léger et plein d'entrain.

Le coeur de la femme

C'est une des conséquences de l'intuition que cette expansivité de la femme.

La femme est beaucoup plus expansive que l'homme; elle ressent, infiniment plus que lui, le besoin d'extérioriser ses sentiments et ses affections, de confier à un autre être ses émotions et ses idées.

Avez-vous remarqué, Mesdames, que votre fillette parle avant votre garçon. Ce n'est pas qu'elle est plus intelligente ou plus précoce, mais parce que son besoin de s'épancher est plus grand que celui du petit garçon.

A la maison, à l'école, avec leurs parents, avec leurs maîtresses, leurs amies, leurs frères, leurs soeurs, les fillettes sont plus expansives que les petits garçons. Elles écrivent volontiers aux parents, aux amies dont elles sont séparées; pour les garçons écrire est un vrai supplice, ils ne trouvent jamais rien à dire et cela précisément parce qu'ils n'ont aucun besoin d'extérioriser leurs émotions.

Dans les champs, dans les ateliers, si elles ne peuvent parler, les femmes chantent, elles s'épanchent avec l'air, avec le soleil, avec les outils de leur métier. Nous trouvons dans cette expansivité et cette sociabilité de la femme une autre raison à cette émancipation qui la sort de son foyer et la dirige à l'usine où il y a beaucoup de monde avec qui elle peut parler et s'épancher.

La femme est expansive et sociable parce qu'elle a la passion des êtres vivants; parce qu'elle a soif d'aimer et d'être aimée, parce qu'elle n'est pas heureuse si elle n'a pas quelqu'un avec qui l'être et pour qui l'être.

Les cils

Que de femmes envient les superbes cils des vedettes du cinéma—simplement parce que des cils longs et soyeux donnent de l'expression aux yeux et semblent agrandir les yeux par trop petits.

Tout cela c'est très bien, mais ce n'est pas là la réelle raison pour laquelle toute femme devrait soigner ses cils. Si vous me lisez depuis quelque temps vous savez que j'ai toujours insisté sur le fait que l'on devrait soigner sa beauté moins à cause de la belle apparence que toute femme est soucieuse d'avoir, mais d'abord et surtout parce que soigner sa beauté c'est assurer sa santé.

Ainsi cette frange de poils qui entoure vos yeux n'est pas là tout simplement pour améliorer votre apparence mais pour protéger les organes si délicats de la vue; vos yeux. Or, la vie que nous menons actuellement à cause de cette fichue guerre qui, apparemment, ne finira pas avant bien des longs mois, fait tomber les cils. Les restrictions de guerre ont limité notre alimentation à des mets moins riches et le manque d'onctuosité de notre peau qui en résulte est cause que nos cils tombent ou croissent peu. Les longues années passées dans les usines ou les ateliers ne sont pas de nature à aider, non plus, à la croissance. Il faut donc recourir à des moyens artificiels pour arrêter l'amincissement et la chute des cils, si on ne veut pas exposer nos yeux aux pires accidents occasionnés par la poussière (surtout la poussière métallique), le vent, le froid.

Avec un peu de soin on peut, en 3 ou 4 semaines, épaissir, assainir et renforcir ses cils. Il suffit ensuite d'un traitement occasionnel pour les maintenir en excellent état... sans pour cela changer ses habitudes et même moins son occupation.

Vos gants

Si vous avez des gants de peau non lavables, voici un bon procédé pour les nettoyer: mettez-les tout d'abord à vos mains et trempez-les dans l'essence minérale, la benzine ou le tétrachlorure de carbonne. Frottez les endroits sales, puis recommencez dans un deuxième bain d'essence propre. Gardez-les aux mains ou mettez-les sur un tendeur de bois, frottez-les cinq à six minutes avec un linge sec. Puis faites-les sécher à l'air. Ces diverses opérations doivent se faire loin du feu: ceci est important car il y a tous les jours des accidents causés par imprudence. Si les gants sont encore sales à la suite de ces divers nettoyages, mettez-les à plat sur une planche ou sur un marbre de cheminée, après les avoir préalablement trempés dans le liquide; frottez alors avec une petite brosse très dure, imprégnée d'essence ou de benzine. Sécher ensuite comme précédemment.

Gants de peau blancs

Râpez un peu de bon savon doux, faites-les fondre dans un peu de lait froid écrémé. A l'aide d'un linge doux très propre, passez ce liquide sur tout le gant... Frottez, si besoin est, le linge sur le savon, et frictionnez-en les parties les plus sales, principalement le bout des doigts. Délayez un peu de blanc d'Espagne dans un peu d'eau, faites-en une pâte: à l'aide d'un autre chiffon enduisez complètement le gant. Faites sécher rapidement à l'air. Enfilez-les sur la main, avant qu'ils ne durcissent pas.

Gants tannés défraîchis

En passant dessus, à l'aide d'un chiffon, un peu d'encaustique liquide et en frottant ensuite avec un chiffon de laine, vous rafraîchirez bien vos gants tannés.

Pour élargir des gants rétrécis

Enveloppez-les dans un linge blanc humide et laissez-les reposer quelques heures... Attention! Il faut que le gant soit en contact avec le linge de tous les côtés. Au bout de quelques heures, le gant sera assez souple pour se tendre. Profitez-en et enfilez-les. Soufflez dedans, puis laissez-les sécher complètement.

PROPRETE DES CHEVEUX

Pour la plupart d'entre nous, un bain est le prélude de vêtements frais. En est-il de même quand il s'agit de notre chevelure fraîche lavée? Tant de femmes, pourtant minutieuses, continuent de se servir des mêmes épingles à cheveux ou bigoudis sans penser que ces petits objets se salissent aussi! Lavez-les, chaque fois que vous vous lavez la tête, dans une riche mousse de savon qui dissout la graisse. Puis, au lieu de les jeter pêle-mêle dans un tiroir, rangez-les en petits paquets, d'après l'ordre de leur grandeur.

LE PAPE REFUSE DE QUITTER LE VATICAN

Berne.—Une agence de nouvelles vient de déclarer que le Pape Pie XII a repoussé une offre que lui faisait un diplomate d'aller prendre résidence à Castel Gandolpho, afin de se soustraire aux bombardements possibles sur Rome.

Le Pape aurait déclaré: "J'ai donné ordre à tous les évêques du monde entier de ne pas abandonner leurs postes dans ces heures de périls. L'évêque de Rome ne veut pas être le premier à faillir à cet ordre qu'il a lui-même donné."

Nous portons en nous un principe divin de résurrection et de triomphe si nous savons être de vrais chrétiens.—Père d'Alzon.

La direction et les employés offrent aux nombreux lecteurs de L'AMI DU PEUPLE leurs meilleurs souhaits à l'occasion de Noël et du Nouvel An.

Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
JOYEUX NOEL ET HEUREUSE ANNEE
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

A l'occasion des fêtes, nous offrons à nos clients français nos meilleurs voeux de "Joyeux Noël et de Bonne, Heureuse et Sainte Année".

Epicerie CARLOAD
46 rue Elm .. 5-5659
808 Whittaker 6-5114
409 Notre-Dame 6-6972
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality Meat & Grocery 5-5623
59 rue Eyre .. 7-7536
Garson Ontario

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux
Gérant: Arthur Charette

137, rue Notre-Dame Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journa.: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 24 décembre 1942

L'hommage à M. François Bérubé

Nous avons reçu de la paroisse St-Jean-Baptiste de Pembroke, la circulaire suivante. Nous espérons qu'elle recevra un accueil chaleureux.

Tous ceux qui connaissent l'histoire de la lutte scolaire de Pembroke savent qu'au premier rang des champions de l'école française se trouvait, aux côtés de Jeanne Lajoie et d'Alfred Longpré, un modeste dont le nom n'a pas fait grand bruit, mais qui fut l'un des plus tenaces et des plus dévoués ouvriers de la bonne cause.

En nombre d'endroits, on a pensé qu'il serait à propos d'offrir à ce survivant de la grande lutte, qui habite aujourd'hui Montréal, un hommage public. Mais les Canadiens français de Pembroke estiment qu'ils ont le devoir, — et peut-être le droit, — de prendre l'initiative d'un pareil hommage. Par l'entremise des sections locales de la Fédération des Femmes canadiennes-françaises et de la Saint-Jean-Baptiste, ainsi que de leur Comité des Oeuvres nationales, ils lancent donc un projet de souscription qui permettra d'offrir à M. Bérubé un témoignage public de gratitude.

Ils font appel, non seulement à tous les gens de langue française, mais à tous ceux qui ont le culte du courage et du dévouement. Ils espèrent que cet appel sera largement entendu, que les Sociétés nationales et les journaux y feront un puissant écho.

Le Comité des Oeuvres nationales, 500, rue Isabelle, Pembroke, Ontario, a bien voulu se charger de recueillir les souscriptions.

Que sera demain?

Que sera demain, après-demain?" se demandent chez nous des âmes inquiètes, des gens enclins au pessimisme, portés à se décourager parfois devant la veulerie de tant et tant de nos hommes publics.

Que va devenir le peuple canadien-français? Il sera ce qu'il voudra. A lui de vouloir. Notre race a traversé de pénibles périodes. Elle a connu la cession, par la France à l'Angleterre, de la poignée de Canadiens que furent nos ancêtres. Sans argent, de peu d'instruction, privés de la plupart de leurs chefs, ils restèrent isolés, en 1760, face à un nouvel occupant riche, puissant, bien organisé, dont l'ambition s'étendait à toute l'Amérique du Nord. Le souvenir du sort fait aux Acadiens était dans toutes les mémoires. Dieu fit que des chefs surgirent, que la race grandit, que les mères de famille enseignèrent leur langue à leurs fils. Peu à peu, l'expérience enseigna aux nouveaux maîtres qu'une population tenace, enracinée à la terre, résiste à tout, à moins qu'on ne la déporte, qu'on ne la passe au fil de l'épée. Et encore: des familles acadiennes déportées revinrent peu à peu vers leur sol natal, la race acadienne se reforma, après-demain elle sera peut-être la plus nombreuse dans une région où elle n'était qu'un ou deux mille, il n'y a pas deux siècles. Hors exterminer un peuple comme le Russe tenta de le faire, comme l'Allemand essaie systématiquement de le faire, pour la Pologne, nulle puissance ne saurait venir à bout d'une race intelligente et vigoureuse. Elle ressuscite; une heure vient où elle redevient maîtresse de son sort. Tel est le cas de la nôtre. Nous serons ici, demain, ce que nous aurons voulu être, pour peu que notre jeunesse s'en mêle. Elle le fera, si nous en jugeons à des indices rassurants du présent.

On ne nous aime point? Qu'est-ce que cela fait? Une minorité a toujours tort de compter avec l'amitié, l'amour de la part du voisin. La France commit l'erreur de croire, de 1880 à 1940, que l'Europe l'aimait. Les uns la craignaient, d'autres la redoutaient, ceux-ci la flattaient, s'en couvraient comme d'un bouclier, ceux-là la dupaient. Et ce peuple franc, intelligent, s'imagina pourtant qu'on l'aimait. La jalousie, l'envie, la haine le guettaient. Et la France tombée, qui lui témoigna de l'amour? Elle reste presque isolée, au pouvoir d'un ennemi formidable... Quand elle aura repris sa place dans l'univers,—cela viendra,—elle aura su distinguer qui fut de ses amis et qui ne le fut point. Sera-t-elle alors éclairée sur cette vérité qu'un peuple, comme un homme, n'est pleinement servi, défendu à fond, que par lui-même? Et que, pour vivre, garder toute sa place au soleil, il doit d'abord pouvoir compter sur lui-même et sur les siens? C'est en partie parce que certains des siens, auxquels la France avait donné sa confiance, en profitèrent pour eux seuls qu'elle subit la très dure épreuve présente. Seuls la sauveront des patriotes de chez elle, de ceux qui l'aiment plus que jamais; et des hommes de l'extérieur convaincus que la France s'effaçant, le monde, selon la juste expression d'un écrivain américain, n'avancerait plus qu'en tâtonnant, parce qu'un des plus hauts phares de la civilisation se serait tout d'un coup éteint dans la nuit.

Seuls, nous aussi, quoi qu'il arrive, nous nous sauverons, pourvu que la jeune génération de chez nous le veuille, sache le vouloir, s'acharne à le vouloir.

Le Devoir

Les Filles de l'Empire

Le comité exécutif national de l'ordre impérial des Filles de l'Empire a présenté une résolution au gouvernement fédéral dans laquelle il proteste contre le chant du "O Canada". Elles ne veulent pas qu'il devienne le chant national du Canada parce qu'il ne fait aucune allusion à Dieu, au Roi, et à l'Empire. Elles ne le disent pas, mais je mettrais ma main au feu que s'est "God Save the King" qu'elles voudraient!

Si l'*Ami du Peuple* prend la peine de se déranger pour ça, ce n'est pas, croyez-moi, avec l'intention de discuter le problème de savoir si les Filles de l'Empire sont toujours filles, si elles devraient le rester, pourquoi, etc., etc. Pour le moment, non, bien qu'entre nous, le sujet ne manquerait pas d'intérêt.

Tout ce que nous voulons, c'est de dire aux Filles de l'Empire qu'il y a un pays merveilleux — à ce qu'on en dit — où l'on peut chanter le chant national que l'on veut, et cela avec droit et à-propos. Ce pays-là, c'est l'Angleterre, et nous leur recommandons d'y aller demeurer.

Ce projet est plus facile à écrire qu'à réaliser, me diraient-elles sans doute, si elles me lisaient.

L'*Ami du Peuple* est pauvre, mais les grandes causes ont le tour de trouver le chemin de son portefeuille. Et promettre à nos chères filles de l'Empire d'être en pleine possession de ce qu'elles désirent le plus, l'empire, n'est-ce pas la plus grande de toutes les causes? L'*Ami du Peuple* promet même que dans cette noble tâche, il sollicitera et recevra l'aide empressée des filles du Canada, jeunes et vieilles.

C. L.

Russie ou communisme

"La situation idéale, ce serait que ces deux philosophies antihumaines (nazisme et bolchévisme) s'épuisent mutuellement, jusqu'à en mourir. L'enfant sauvé d'un cobra, parce qu'un boa constrictor attaque le cobra, ne s'occupe pas de qui l'a sauvé. Il reste en péril, parce que les deux sont des serpents dangereux. La solution, malheureusement, n'est pas si simple que cela. Il n'y a qu'un moyen concret pour l'Amérique de démontrer qu'elle aide la Russie et non le communisme: c'est d'aider la Russie en Russie et de chasser le communisme de l'Amérique . . . Ce n'est pas l'Amérique qui refuse d'aider la Russie; ce sont les communistes américains qui devraient lever une armée pour aider la Russie en Russie. "Ils ont démontré qu'ils sont les poltrons de l'Amérique et les plus lâches; ils ont abandonné Staline en ne se précipitant pas à son aide."

Mgr Fulton SHEEN

Ca s'en vient

Une dépêche de New-York, datée du 17 novembre courant, nous apprenait que "1,521 citoyens connus des Etats-Unis ont signé une requête pour que les Juifs d'Europe et de Palestine puissent former une armée juive contre l'Axe."

Ne perdons pas espoir, l'idée de la formation de cette fameuse armée est toujours dans l'air.

On en a parlé au début du conflit: 100,000 braves devaient en faire partie.

Il en fut de nouveau question de six mois en six mois.

On en parle encore.

C'est un peu mieux que rien du tout.

Le bonheur est de sentir son âme bonne: il n'y en a point d'autre, à proprement parler; et celui-là peut exister dans l'affliction même.—Joubert.

* *

Le coeur parfaitement droit n'admet pas plus d'accommodement en morale qu'une oreille juste n'en admet en musique.—Duc de Lévis.

* *

Les grands hommes entreprennent les grandes choses parce qu'elles sont grandes, et les fous parce qu'ils les croient faciles.—Vauvenargues.

* *

Il n'y a pour l'homme que trois événements: naître, vivre et mourir; il ne se sent pas naître, il souffre à mourir et il oublie de vivre.—La Bruyère.

Le Vice Maréchal de l'Air Albert de Ninerville, officier commandant de la Troisième région d'Entrainement Aérien dont les Quartiers Généraux sont à Montréal, est le premier Canadien-Français à être promu à ce haut rang.

Un peu d'histoire

Le nom de la ville de Dieppe est maintenant indissolublement lié à l'histoire de notre pays. Nos soldats ont écrit là une page ineffaçable. D'où vient le nom de cette ville? Il a la même origine que le mot anglais "deep" qui signifie profond. On l'a ainsi appelé par allusion à la profondeur du port. Dieppe est une très vieille ville située sur la Manche dans une échancrure des falaises de la côte normande. Elle a d'abord été habitée par les Gallo-Belges puis par les Gallo-Romains. Au moyen âge, les pirates saxons et normands y trouvèrent refuge. Enfin c'est du port de Dieppe que Guillaume le Conquérant s'est embarqué pour conquérir l'Angleterre. La ville fut envahie deux fois par les Allemands pendant la guerre de 1870. Elle est de nouveau occupée par les Allemands depuis 194 et c'est là que les commandos ont exécuté leur première tentative de débarquement en France.

Le moindre sacrifice, le plus pauvrement, le plus tardivement consenti, renouvelle une âme.

—René Bazin.

* *

Nous vivons à une époque—époque horrible!—où il semble que tout doive être sacrifié aux préoccupations matérielles. Eh bien non! Il y a quelque chose qui le domine et de haut, ce sont les valeurs spirituelles.

—Wladimir d'Ormesson.

Londres—Les nazis n'hésitent plus à emprisonner des prêtres hollandais, sous le moindre prétexte. Le journal nazi en langue hollandaise, le "Volk en Vaderland", publie carrément ceci: "Le père H. Hubeek, curé de Vlaarbingen; le père C. Groen, de Gorkum; deux aumôniers de Blerick ont été arrêtés. Ces quatre représentants du catholicisme ont refusé de prêcher des sermons contre la Russie, alors que l'Europe entière est en danger. L'Ordre nouveau se doit de punir pareille traîtrise". Voilà où nos ennemis en sont réduits.

Faites lire *"l'Ami du Peuple"*

ON MOULE LE FER A BORD DES VAISSEAUX

Si une pièce de machinerie se brise à bord d'un navire de la marine de guerre du Canada et qu'on n'a aucune pièce de rechange, c'est l'ouvrage des chauffeurs d'en fabriquer une autre. Ils sont équipés pour fondre le fer et le couler. On voit ci-haut les chauffeurs John Gault, de Kingston, et Joseph Poitras (à droite), d'Ottawa, sortant d'un moule une pièce qui vient d'être fondue.

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez

"L'Ami du Peuple"

PAGE D'HISTOIRE

SAINT-CHARLES

(suite)

L'avenir de notre paroisse, de notre jeunesse, pourtant en plein épanouissement, est compromis par cet exode systématique vers Sudbury et ses banlieues minières. L'attirance vers ces régions est encore pis que celle d'autrefois, vers Détroit, à cause de sa proximité et des alléchantes opportunités plus fascinantes, pour nos paysans et plus néfastes aussi.

Depuis quelques années, il s'est établi un courant d'émigration incontestable vers ces régions. Ce déplacement (vidant nos campagnes, comme après le "grand dérangement" historique de l'Acadie) de la jeunesse agricole qui s'en va vers ces villes limitrophes fonctionne avec une régularité désespérante et une ténacité croissante; impossible de rester indifférents à un tel événement.

Il semble que notre jeunesse, subissant l'influence des temps modernes, a pris le dégoût des travaux de la terre. La charrue devient trop lourde, la faux et la hache blessent et meurtrissent les mains. On en est venu à se persuader que l'agriculture n'est pas une carrière, que sont cultivateurs seulement ceux qui ne sont pas assez chanceux, ou assez débrouillards, ou assez bien portants pour "frapper" une "job" dans les mines ou pour subir l'examen médical requis pour devenir mineur. Préjugés bien anciens, mais qui n'en sont pas meilleurs pour cela.

Il semble que de nos jours la paroisse n'a pas assez d'attraits, les parents pas assez d'autorité pour retenir cette belle jeunesse, devenue dévergondée, cupide, avide de plaisirs, de confort et qui, en somme, ne désire plus que de quitter la salubre existence à la campagne pour aller s'engloutir dans le grand tout cosmopolite et anti-religieux des villes et se vautrer dans les plaisirs malsains. Le foyer paternel est délaissé—ce foyer acquis au prix de tant de sacrifices, cette maison remplie de souvenirs—pour aller s'initier ailleurs dans la façon de gagner de l'argent, tout en cherchant le bonheur et la joie. Dans ces jeunes coeurs, trop souvent dominés par la cupidité, il n'y a plus l'intérêt à cultiver la bonne terre féconde. On a vite oublié les étoiles du beau ciel de sa paroisse; les traditions familiales et ancestrales n'ont plus aucune signification pour eux. L'ombre du clocher natal ne leur dit plus rien, le son évocateur des cloches du village ne les émeut plus. La ville, avec tous ses enchantements, les attire, les fascine, ils ne rêvent plus qu'à s'établir au milieu de cette vie fictive et tapageuse. Pour toute ambition, ils chérissent le rêve de devenir "mucker", dans les entrailles de la terre, à un sixième "level", à avoir sa "chaudière à lunch" noire et son thermos.

Pourtant, ce n'est pas qu'on soit fasciné par la grâce champêtre de ces centres miniers qui, dans toute leur aridité, font penser à ce que doivent être les limbes; des terres incultes avec tous les enlaidissements du progrès; Copper Cliff, Garson, Coniston, avec leurs hautes cheminées—les plus hautes de l'empire britannique—crachent une fumée sale, noir panache flottant dans l'air, portant dans sa doublure des soufres toxiques, aux odeurs nauséabondes, qui étreignent la gorge. Les hauts fourneaux charbonnés, ces monceaux de résidu 'slag", ces terrains vagues là où l'on s'évertue en vain à forcer une végétation qui résiste; symbole de la stérilité et de la mort. Ces panoramas aux lignes dures, aux couleurs ternes, qui ont une apparence fantasmagorique, magnifiquement brutale. Royaume de Vulcain, qui bave et rejette la lave en fusion, empourprant le ciel, jetant le feu au visage et le froid au coeur. Dans les faubourgs écrasés, à l'ombre de ces fourneaux ardents, s'entassent les maisonnettes enfumées, empestées. Ces pâtés de maisons serrées les unes contre les autres, formant une "place" qui peut à peine être appelée un village; sans caractère, sans sourire, sans beauté plastique. Vers ces taudis se dirigent des figures pâles, charbonnées, des hommes aux poumons encrassés, étranglés par le soufre, les muqueuses irritées. Ces mineurs font du jour la nuit et de la nuit le jour, et pour eux le septième jour, jour de repos, tombe n'importe quand la semaine.

A la campagne, il est vrai, l'habitant se livre à un travail pénible, souvent il doit se courber vers la terre, mais il reste son propre "boss", ne fait pas de courbette sous la férule d'aucun "foreman". Il lui faut peiner mais jamais ramper ni s'avilir pour ne pas être "layoffé" ou perdre sa "job". Il lui faut certes travailler durement, mais il trouve sa récompense dans l'indépendance; il demeure maître de sa personne; il ne "punch" pas son "temps"; il conserve sa santé; il respire l'air pur, salubre et vivifiant. Il travaille, mais il s'appartient, il jouit de son indépendance et de sa liberté, et se sent plus près de Dieu. A la campagne, on s'édifie mutuellement, on chante sa foi, on vit en paix. Cela réchauffe les âmes tièdes, réconforte les esprits faibles et entraîne les indécis. La culture des champs comporte quelque chose d'antique et presque divin.

A la campagne, on est préservé de bien des occasions de pécher, de la séduction, des tentations des fêtes troublantes, des excitations étrangères, du snobisme et la pédanterie des citadins.

C'est sous le ciel bleu de la modeste maison de campagne, dans les champs, dans nos villages, qu'il nous faut chercher les forces vitales d'une jeune nationalité qui ne demande rien autre chose que sa liberté. Qu'ils sont beaux à contempler ces "habitants" que vous croyez ignorants et frustes, mais qui sont sincèrement chrétiens et foncièrement vertueux. Je suis tout honoré de serrer leurs mains calleuses. En ville, le temps s'écoule dans un état de déménagement continuel. L'instabilité est devenue le partage du très grand nombre de familles. Entendez-les raconter leurs odyssées, souvent très compliquées; voyez-les solliciter leurs "jobs", subir l'exigence des examens médicaux. Bien nombreux sont les pauvres jeunes gens qui ont été pris de vertige dans la course effrénée vers les bonnes gages et le "fun" et qui n'ont recueilli souvent que la misère et les vices, l'inévitable escorte. Bientôt, ils sont tombés de chute en chute, dans les bas fonds de la société, souvent après avoir perdu leur emploi, ils sont obligés de revenir penauds sur la terre du "bonhomme", aux crochets du "relief". Les déboires les plus cruels remplacent souvent l'allégresse du départ de la campagne, la déchéance morale suit très souvent la misère physique, après avoir traînassé, souvent assez longtemps, une existence plus ou moins précaire (en végétant sans emploi stable). Ils comprennent, trop tard, que ce n'est pas dans les hautes maisons, ni dans les grands magasins à rayons, ni sur les trottoirs de la rue Borgia, ou dans les squares ombrageux, les maisons louches, les "half-ways", dans les "high-spots", ou dans les "moonlight-gardens" qu'habitent, circulent, se trouvent les forces nécessaires à maintenir et développer notre prestige racial. Nos déracinés voient leur intelligence s'obscurcir, leur coeur se dessécher, la foi chanceler, souvent leurs vertus sombrer.

Le coin du liseur

"CINQ PETITS ENFANTS"

Le plus merveilleux des albums pour les jeunes

Le grand artistes canadien, Rodolphe Duguay, de Nicolet, et son épouse ont préparé une surprise aux enfants de chez-nous. Ils offrent un album splendide.

Quinze pages d'histoires toutes simples. Quatorze illustrations en couleurs: chefs-d'oeuvre inédits.

Il n'y a rien de pareil dans l'édition canadienne. Les mêmes scènes d'enfants sont croquées sur le vif par un papa de chez-nous et racontées tout bonnement par une mère aimante.

Le tout est merveilleux. Il n'y a personne qui ne puisse trouver cela épatant.

Voulez-vous faire sauter d'enthousiasme un enfant que vous aimez? Offrez-lui: "Cinq petits enfants.

En vente au prix de $0.60 (par la poste: $065) chez votre libraire.

"ALFRED"

Ses plaisirs, ses aventures

Voici quatre beaux albums pour les jeunes. Ils nous viennent de "Fides"; leurs auteurs sont Alec Leduc et Pauline Lamy. Ils plairont à tous parce que:

Leur présentation est exceptionnelle:

Couverture en quatre couleurs. Dix illustrations de la Maîtrise d'Arts. 96 pages. Tranche rognée. Typographie soignée.

Leur texte est adapté:

Vocabulaire simple et clair pour jeunes de 9 à 15 ans. Intrigue soutenue. Chaque volume peut se lire séparément, mais le quatre offrent l'histoire suivie des aventures d'Alfred et des siens.

Leur fort tirage permet un prix populaire: $0.25; par la poste $0.30.

C'est le cadeau tout désigné pour Noël. Le merveilleux effet des couleurs fascine les jeunes et arrête le choix de ceux qui leur choisissent un cadeau.

Les titres sont les suivants:
Journal de Bord d'Alfred,
Alfred le découvreur,
Alfred et l'Ile des Cinq
Lili, soeur d'Alfred.

En vente à la librairie "Loisirs", 137 rue Notre-Dame, Sudbury.

"LE MAL"

Par François Mauriac

En réédiant LE MAL, de François Mauriac, les Editions Bernard Valiquette ont voulu fournir encore une fois au public canadien-français le privilège de se retremper aux sources les plus pures de la littérature française. La guerre a voulu que nous perdions contact avec les oeuvres de la France d'ajourd'hui, mais il importe que nous nous alimentions sans cesse à cette fontaine de vie et de salut que constituent pour nous la culture et la pensée françaises.

Mauriac étant sans contredit l'un des maîtres de la littérature contemporaine, on saura certes gré aux Editions Bernard Valiquette d'avoir eu l'heureuse idée de rééditer l'un des chefs-d'oeuvre de cet écrivain si goûté à la foi si ardente et dont toute l'oeuvre s'inspire d'un sentiment intensément chrétien.

LE MAL est un roman psychologique où se révèle une profonde connaissance de l'âme humaine et d'où se dégagent une atmosphère tendre et délicat en même temps qu'une leçon de morale et de charité sublime.

C'est en résumé l'histoire de deux jeunes gens élevés dans le même milieu, mais qui s'engagent dans des sentiers différents. Le sort veut que lui, aux principes profondément religieux, rencontre, par hasard, la femme qu'il connut jadis. Ils s'éprennent l'un de l'autre et cette alliance étrange donne lieu, on le pense bien, à des situations que l'auteur analyse avec l'art qu'on lui connaît. Le lecteur dévorera littéralement ces pages passionnantes afin d'en connaître le dénouement aussi émouvant qu'imprévu.

Hanmer

Hanmer, (D.N.C.)—La famille Albert Forget a quitté Hanmer pour aller demeurer à Sudbury.

M. O. Gauvin a quitté Hanmer pour aller travailler à Sarnia Ont.

M. le curé O. Dufresné, de Blezard Valley, était de passage au presbytère mercredi dernier.

On annonce le prochain mariage de M. Georges Bertrand, fils de M. et Mme N. Bertrand, à Mlle Claire Bérubé, fille de M. et Mme F. Bérubé.

M. le curé S. Charpentier assistait aux funérailles du R. P. A. Messier à Sudbury, jeudi dernier.

Les écoles de la paroisse ont fermé leurs portes pour les vacances de Noël.

Mlles Sauvé et Perreault, institutrices à l'école du village, sont retournées dans leur famille pour les vacances de Noël.

M. Arthur Quesnel, de Capreol, était de passage ici la semaine dernière.

M. Lucien Proulx, élève du collège Sacré-Coeur de Sudbury, passe les vacances de Noël chez ses parents, M. et Mme Augustin Proulx.

Symbole d'unité

Sur tous les fronts de bataille du monde, nous partageons avec les Nations Unies la tâche de défendre ce que nous avons de plus cher. Cela ne doit pas nous faire oublier l'ennemie qui est dans nos murs: la tuberculose. Achetons donc le joli timbre de Noël qui représente cette année une petite fille éclairant la voie vers la santé. Cette enfant semble nous donner l'assurance qu'aussi longtemps qu'existera la campagne du timbre de Noël, la lumière de l'espoir brillera sur les tuberculeux.

Poème de Blancheur...

Oh! la neige qui tombe et blanchit les chemins!
La neige immaculée
Chûte à toute volée . . .
Clarté du pâle azur, lancée à pleines mains.

La neige dans ma vitre oscille toute blanche,
Epiant mon secret
Dans son vol indiscret . . .
Et longtemps je souris à la pure avalanche.

Cela fait tant de bien de voir ainsi neiger
La neige monotone
Dans un geste de nonne
Sur ma peine latente et mon rêve étranger.

L'horizon est tout près, imprécis, pâle et blême,
Et le jour va finir,
Mes chagrins revenir . . .
Mais la neige toujours poursuit son blanc poème.

Gustave FOREST

St-Charles

St-Charles, (D.N.C.)—MM. les curés Prieur, de Field, et Racette, de Verner, rendirent une courte visite à notre curé et saluèrent aussi les élèves de l'école du village.

M. et Mme Aimé Gosselin, ainsi que M. Joseph Gosselin, de Coniston, étaient de passage à St-Charles cette semaine.

M. et Mme Roland Gauthier, domiciliés à Sudbury, sont revenus à St-Charles.

Mme Télesphore St-Louis nous a quittés pour l'hôpital. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

L'offensive [illegible] Russie en forçant les Nazis à garder dans l'Ouest la moitié de leurs avions de chasse. Sur cette photo, un pilote de chasse britannique dans la carlingue de son "Spitfire". Il est coiffé de son casque qui contient les écouteurs de t.s.f. et le respirateur à oxygène pour le vol à grande altitude.

Quand vous viendrez
à Sudbury descendez à

l'Hotel Frontenac

Le plus chic et le plus moderne des hôtels locaux

Situé dans le centre de la ville

12-18, rue Durham *Tél. 8-8318*

LA VIE DE L'ESPRIT

Nouvelle de Noël

par PAUL DEMERS

dédié à mes anciens confrères et amis qui sont actuellement dans l'aviation.

On fêtait ce soir-là: une âcre odeur de fumée et d'alcool écrasait les narines; une cacophonie ahurissante de voix de tous timbres, de verres entrechoqués, de chaises bousculées et surtout de musique criarde et métallique frappait les tympans; les yeux, ouverts à demi, papillotaient dans cet air bleu de fumée sous des ampoules et des candélabres éblouissants.

C'était la Christmas, la Noël, la nuit du 24 au 25 décembre 1942 dans une boîte de nuit souterraine, au centre d'un quartier militaire de Londres. Des soldats en kaki, des marins en bleu foncé, des aviateurs en bleu-gris, des Canadiens, des Anglais, des Américains, des Australiens, des Français, des Polonais coudoyaient des charmantes jeunes londoniennes. On dansait, on buvait. En un mot, on célébrait Noël.

Au milieu de ce charivaris écervelé, un jeune aviateur semblait ne pas vivre cette existence. Appuyé contre le bar, un verre d'une main, un coude sur le comptoir, le menton dans la paume de l'autre main, une cigarette allumée entre les doigts, il contemplait en silence je ne sais quoi de lointain, plus loin que les tables des buveurs, plus loin que les danseurs, plus loin que les murs de l'abri, plus loin même que les murailles de Londres.

Que voyait-il de si absorbant à travers le rideau fantastique des volutes de fumée de sa cigarette? Sa vie, son existence depuis quelques Noëls. Que de choses passées!

Il était employé de bureau et son salaire lui avait permis d'économiser quelques mille dollars investis dans une entreprise industrielle. Comme bagage d'instruction, son cours primaire, quatre ans de cours classique dans un collège de la région, cours qu'il n'avait pu parfaire pour des raisons financières; comme éducation, une jeunesse fleurie au sein d'un foyer chrétien, une expérience aguerrie des combats de la vie. Et un jour il fit la connaissance d'une jeune institutrice de son village. Un amour candide et puissant s'était glissé entre eux.

La guerre vint, l'appel des jeunes gens sous les armes. Son tour arriva, mais il voulut parer un peu le choc en s'enrôlant dans l'aviation royale canadienne comme sans-filiste. Le coeur gonflé de tristesse et d'espoir, il prit congé de sa famille et de sa fiancée: "Quand je reviendrai, nous nous marierons, n'est-ce pas Françoise? —Oui, mon Jacques, j'attendrai ton retour et je prierai pour toi".

North-Bay, Toronto, Trenton, Upland, Halifax avec leurs cours militaires et leurs congés: Jacques Bertrand reçut ses ailes, il était devenu le pilote sans-filiste Jacques. Mais hélas, la vie de caserne lui livra de fatals assauts. Son tempérament bouillant céda. Il commença à s'enivrer, à blasphémer. Ces dispositions morales repoussèrent lentement, dans les brumes de son âme tourmentée, l'image de sa Françoise.

Vint l'heure où son escadrille s'envola vers les firmaments embrasées et déchirés de l'Europe en guerre. L'Amérique disparut derrière lui, et Londres surgit le matin, enveloppée de brumes. La vie ne changea pas, mais l'approche des dangers, les contacts plus sérieux avec la mort firent naître en son coeur un sentiment douloureux de crainte et de remords: ce fut la hantise de sa belle vie gâchée, ce fut le sourire de sa fiancée qui réapparut en son coeur, sourire d'espoir, mais de douleur mal cachée.

Le 10 décembre, il reçut un colis du Canada, il reconnut l'écriture: Françoise. Il déchira le papier, en tira une enveloppe qu'il enfouit dans sa poche; puis deux belles paires de gants bleus de laine ornés d'un J. et d'un B. entrelacés, et pour comble de joie, deux boîtes de cigarettes, des Sweet Caporal, ses préférées, et au milieu de tout cela, un petit objet pesant lui tomba dans la main: un petit crucifix d'argent. Jacques l'examina un peu narquois, et descellant une boîte de cigarettes, il en remplit son étui, et déposa la petite croix à leur place dans la boîte. Il porta son trésor à son lit, s'assit, et ouvrit l'enveloppe. Il but avidement, à plein coeur les quelques lignes. Une joie illumina son regard; rêveur, il prit une cigarette, la contempla avec un quelque chose d'heureux dans son sourire, l'alluma, et reprenant la lettre il relut...

"Quand tu liras ces pages nous serons bien près de Noël. Tu te souviens comme nous étions heureux ici quand tu y étais. L'an dernier encore nous sommes allés ensemble à la messe de Minuit. Tout le monde te regardait avec ton joli costume d'aviateur, et j'étais si fière de toi. Mais cette année 3,000 milles nous séparent; j'ignore où tu seras cette nuit-là. Je voudrais tant, tu me ferais tant plaisir si tu allais à la messe et si tu communiais en ce beau jour, comme autrefois.

Cette année encore, je serai avec toi durant cette belle nuit. J'irai à la messe de Minuit et je prierai longtemps pour toi, pour que tu me reviennes sain et sauf un jour.

Dans tes envolées, pense à moi, je t'aiderai. Je t'envoie ce petit crucifix; ce n'est peut-être pas beaucoup pour toi, mais pour moi, c'est ton salut, ta foi, ta vie qui en dépendent. Si tu n'y as pas confiance, au moins porte-le quand même à cause de moi; oui, c'est par Lui que tu vaincras, promets-moi de le porter..."

Le crucifix reste dans la nuit de la boîte à cigarettes, et la vie énervante de Jacques continua...

Et ce soir il est songeur, c'est la veille de Noël, dans quelques heures, il survolera la France en tournée de reconnaissance... Soudain la cendre de sa cigarette qui tombe sur le comptoir le tire de son rêve. Il vide son verre, en demande un autre, le vide. Dix heures! C'est le temps de se préparer Jacques se rend à son armoire pour prendre ses effets. Il lui faut des cigarettes; il ouvre la boîte; le petit crucifix brille sous la lumière. Inconsciemment, il le met dans sa poche de gilet avec ses cigarettes.

Minuit! Heure solennelle! Quatre grands oiseaux bleus de la R. C.A.F. quittent leur base au milieu d'un vrombissement sonore et assourdissant.

Le trajet, se fait vite. On a déjà lancé plusieurs bombes. Vers deux heures, cinq chasseurs allemands se lancent à l'attaque de la petite escadrille: deux d'entre eux sont mis hors de combat, un oiseau bleu pique dans la Manche.

Trois heures. Quatre heures. Nos aviateurs sèment leurs bombes sur Dieppe, Calais et la côte nord. Les canons allemands abattent un autre avion. Vers cinq heures, les deux survivants se dirigent vers le Portugal pour regagner l'Angleterre par un détour au-dessus de l'Atlantique.

Cinq heures et demie. Quatre Messerschmidts surgissent au milieu des nuages; c'est la poursuite infernale des avions à quelques mille pieds de la crête des vagues. Les mitrailleuses crépitent, les moteurs se cabrent: deux Allemands sont atteints mortellement et en même temps l'un des deux avions anglais va rejoindre l'ennemi dans la tombe commune qu'est l'océan. Un seul reste sur le champ de bataille aérien, c'est l'avion de Jacques. Celui-ci est posté dans la tourelle de la mitrailleuse en avant du pilote et il crible l'ennemi; les balles sifflent, ricochètent sur la carcasse d'acier. Soudain, son appareil de sans-fils cesse de fonctionner, et aussitôt l'avion fait un brusque saut et tourne en piquant vers la mer, comme hors de contrôle. Jacques jette un regard par dessus son épaule: son pilote a été frappé et est tombé; Jacques laisse là son poste, et se lance vers les contrôles, et d'une main sûre, il remet l'avion en position horizontale, remonte et pique vers un des ennemis, et fait feu à bout portant; une explosion, l'Allemand comme une gerbe de flammes, descend à son tour. Il est dix heures. Il ne reste plus qu'un ennemi! C'est un véritable corps-à-corps; Jacques reçoit une balle dans le bras gauche, un peu au-dessus du coude, mais il tient, car il faut vaincre. En un éclair, sa pensée se reporte là-bas au pays de chez-lui, vers sa chère Françoise. "Elle est à la messe de Minuit en cette minute, elle prie pour moi. Françoise, prie fort, j'en ai besoin". Le combat n'a pas ralenti. Lequel tombera le premier? Son bras blessé le torture, mais sa main droite fait bonne oeuvre sur la mitrailleuse. Durant trente longues minutes, les deux oiseaux se lancent l'un contre l'autre s'acharnant à la perte l'un de l'autre...

Et là-bas Françoise prie pour son ami...

Jacques sent les forces lui manquer; il pense à elle. Une idée soudaine: Il sort de sa poche le petit crucifix, l'accroche à une manette de contrôle et murmure entre ses dents dans un élan de confiance suprême: "Françoise, tu m'as dit: "in hoc signo vinces". Mon Dieu, à nous deux, allons-y!" Retrempé par ce cri de confiance, il dirige son avion dans une piquée verticale vers la mer, puis après quelques centaines de pieds, remonte sous l'avion ennemi: sa mitrailleuse crache fort. L'Allemand désemparé par la brusque tactique fait une courbe pour retrouver son adversaire. Jacques monte toujours, faisant feu continuellement, et soudain il aperçoit une mèche de flamme surgir du ventre de l'avion ennemi, une explosion ... Il tourne vers la gauche, monte toujours, et aperçoit l'Allemand embrasé qui s'en va rejoindre ses camarades sous les vagues.

C'est la victoire! Il est sept heures et demie. "Merci, ma Françoise, tu as prié. Nous avons vaincu Lui et moi". Jacques essuie de sa manche le sang et la sueur qui l'aveuglent; il se dirige vers l'Angleterre où il touche le sol neuf heures après s'en être détaché. On s'empresse autour de son avion. Une ambulance, des officiers. Il sort de la carlingue, courbé, fatigué, et en mettant le pied à terre, il fait un signe de croix et baise le petit crucifix qu'il tient dans sa main. On le regarde avec surprise; on l'acclame, les ovations montent des poitrines. Ses compagnons le portent sur leurs épaules, mais Jacques ne dit pas un mot. Soudain, comme le chef de l'escadrille et un officier majeur viennent pour lui serrer la main, il a disparu.

...A quelque distance de là, sur le dernier prie-Dieu, en arrière dans une petite chapelle de la banlieue de Londres, un petit aviateur est en prière, la tête entre les mains. A l'autel, on célèbre la messe de Noël. A la communion, il s'approche de la Table Sainte, en proie à une violente émotion. Le prêtre en passant tout près, lui a frôlé le bras de son aube blanche: une tache de sang s'y est imprimée... et la figure sereine et heureuse, le petit oiseau bleu retourne à son prie-Dieu.

...Vers midi, on sonne à la porte chez M. Dorion. Un cablogramme pour Mlle Françoise: on est au dîner de Noël. Françoise déchire l'enveloppe: "Quand tu priais, j'étais au-dessus de la Manche. Il était seul avec moi contre deux boches: ils sont tombés. J'ai cru, je vois. J'ai communié au retour. Désormais, je serai digne de toi. Heureux Noël. Tout va bien... Jacques".

Nos traditions du Jour de l'An

Nous approchons de plus en plus du temps des Fêtes; période des bonnes réjouissances, des épanchements de coeur et de tant de belles cérémonies religieuses et familiales qui évoquent pour chacun d'entre nous, de beaux souvenirs.

A l'époque du Jour de l'An, nos ancêtres nous avaient légué deux touchantes traditions: la bénédiction paternelle et la distribution des étrennes par le petit Jésus. Pourquoi faut-il que de nos jours la première menace de disparaître complètement et que la seconde n'existe que sous une forme païenne ou est complètement abolie? C'est un malheur.

Les traditions déterminent chez un peuple ses qualités morales. Or nos aïeux manifestaient par leurs belles coutumes une âme profondément chrétienne. Nous, dans notre siècle matérialisé, nous leur attachons peu d'importance. Serait-ce que nos convictions chrétiennes sont à la baisse?

En consacrant le premier jour de l'année à l'Enfant-Jésus, nos pères continuaient un geste bien français et assuraient plusieurs siècles de foi. L'enfant apprenait de bonne heure à balbutier le nom de Jésus, à le montrer sur les murs. Pour rendre plus ardent cet amour, nos aïeux voulaient que les étrennes fussent un autre bien qui vient de sa propre main. Ce cadeau dépassait tous les autres aux yeux des bambins. N'allons pas de grâce, sous prétexte de franchise envers les enfants, enlever cette tradition. Qu'est-ce qu'un grotesque "Santa Claus" apporte de plus à la vérité? Est-ce donc mentir aux enfants que d'attribuer à Jésus ce qui leur arrive de meilleur dans leur vie? N'est-ce pas mentir davantage que de faire passer bonbons et jouets par les mains de ce vieux barbu à qui l'on prête avec le don d'ubiquité celui d'une générosité comparable à celle d'un Dieu? Laissons aux Anglais leurs coutumes et conservons les nôtres. Que ce soit Jésus le distributeur de ces petites joies et non je ne sais quel vieux polichinelle à face rouge.

Quel plus beau geste encore que celui d'une main paternelle traçant au-dessus de têtes chères le signe de la croix. Signe de bénédiction qui symbolise une grande pensée religieuse. Le père affirme ainsi sa qualité de chef de famille tant méconnue de nos jours.

Conservons nos traditions chrétiennes, signe de grâces et de fierté.

Fernand FOREST.

Catholiques en majorité au Manitoba

Selon le dernier rapport du Bureau fédéral de la Statistique, les catholiques romains formaient le groupe le plus nombreux du Manitoba lorsque fut fait le recensement de 1941. L'Eglise-Unie du Canada venait en second lieu, et les Anglicans en troisième place.

Voici les chiffres officiels fournis par le Bureau fédéral de la Statistique (ceux de 1931 sont entre parenthèses):

Catholiques, 203,259 (189,693); Eglise-Unie, 194,001 (176,240); Anglicans 125,076 (126,385); Luthériens, 46,213 (46,892); Presbytériens, 43,073 (55,720); Mennonites 30,336 (30,352); Orthodoxes grecs, 20,777 (15è774); Juifs, 18,715 (19,193); Baptistes, 13,267 (13,483); Pentecostal, 5,020 (3,441); Adventistes, 1,059 (879); Frères et frères unis, 638 (698); Confucéens et bouddhistes, 777 (793); Chrétiens, 661 (367); Disciples du Christ, 1,326 (1,136); Science Chrétienne, 1,823 (1,797); Association évangélique, 1,253 (307); Association internationale des étudiants de la bible, 966 (2,318); Mormons, 364 (228); Protestants, 708 (1,479); Armée du Salut, 1,886 (2,266); Sans religion, 1,335 (2829).

Le vrai berceau de l'homme est le coeur de sa mère.
—Cardinal de Cabrières

NOEL! NOEL!

Voici Noël: Je rêve à l'humble maisonnette
Des simples et des inconnus
Je rêve d'un bon feu de cèdre et d'épinette
Pour chauffer les pieds qui sont nus.

Je rêve que les bons, dont la vie est amère
Ce soir, ne sont pas oubliés,
Et que les petits, sans famille et sans mère
Ont des joujoux dans leurs souliers.

Je rêve que les morts: nos chers vieux et nos vieilles,
Viennent comme en un rendez-vous,
Les hommes vigoureux, et les femmes vermeilles,
Pour manger le pain avec nous.

Je rêve qu'aux détours sinistres de la route
On ne voit plus personne errer;
Je rêve qu'il n'est plus de grande âme en déroute,
Ni de beaux yeux faits pour pleurer.

Je rêve pour les fils de la noble souffrance
La promesse des jours plus beaux;
Je rêve plus d'amour, surtout plus d'espérance,
Et moins d'oubli, sur les tombeaux.

Je rêve un avenir radieux et prospère
Pour mon pays et pour ses lois;
Je rêve un Canada qui garde et qui vénère
Ses doux cantiques d'autrefois . . .

Blanche LAMONTAGNE

C'EST LA NUIT DE NOEL

Lorsque, dans le lointain, les cloches de l'église
Sèmeront par la nuit, leur joyeux carillon,
Je m'en irai vers toi, tel un blanc papillon,
Dans le flocon neigeux qui rafraîchit la brise,

Si le givre adoucit le rameau de cytise,
Si la neige, jolie, adoucit le sillon,
Présage de bonheur, je me ferai grillon
Pour charmer ton foyer, parmi la froide brise,

Ou bien j'irai cueillir, au fond du firmament,
L'étoile qui scintille et son reflet charmant
Caressera ton front, à l'heure du mystère.

Si des nuages lourds obscurcissent le ciel,
Je serai luciole ou rose de Noël,
Pour égayer, ce soir, ton logis solitaire.

Antonio LAROCHE

Protégeons-nous

La devise de la campagne du timbre de Noël pourrait bien être "Protégeons-nous." Tout cas insoupçonné de tuberculose est un danger pour vous. Lorsqu'une personne est malade, elle va voir le médecin; mais la tuberculose est insidieuse: plusieurs en sont atteints qui ne se sentent nullement malades. Un examen aux rayons X est le seul moyen de découvrir si l'on est exempt de la maladie. Aidez à procurer ces examens en achetant des timbres de Noël.

LA VIE OUVRIERE

Un précieux témoignage

Le président des "Dominion Stores" a prononcé à Montréal une conférence, dont certains passages méritent, croyons-nous, d'être signalés. D'autant plus que la société qu'il dirige possède 270 magasins disséminés dans quatre des provinces du pays et qu'elle emploie au delà de 2,000 personnes.

Le plus clair des déclarations de M. J. William Horsey c'est que la guerre atteint les grosses entreprises comme les petites et que l'après-guerre n'est pas sans les inquiéter profondément. La guerre les touche en ce sens qu'elles aussi sont soumises au plafonnement des prix et aux difficultés d'approvisionnement. Elle les touche en particulier en ce sens qu'après avoir exigé de leurs commis qu'ils vendent le plus possible, elles sont obligées de refaire leur éducation et leur apprendre à prêcher l'économie à leur clientèle. Ce qui est un renversement total de la politique suivie depuis leur fondation par les magasins à succursales multiples.

Voilà pour le présent avec sa conséquence inévitable qui est une diminution sensible des bénéfices. Qu'en sera-t-il de l'avenir? "Les années qui suivront le conflit actuel, a dit M. Horsey, n'auront rien de comparable à celles qui ont suivi la guerre de 1914-18. Cela se comprend quand on songe que tout change, que tout évolue. Nos besoins ne sont plus les mêmes. Ce qui importe donc n'est pas tant de savoir comment l'on va réussir à passer la crise que de savoir si l'on existera dans le monde des affaires après la guerre".

N'est-ce pas là un aveu significatif de la part du président de l'une des plus importantes maisons du Canada? C'est la première fois, croyons-nous, qu'un homme d'affaires parle de la sorte en public. Il est même allé plus loin en disant: "Il ne faut pas craindre les changements que les circonstances imposeront. Il ne faut pas avoir peur de la vérité. Ce qu'il sera nécessaire de faire pourra nous faire mal et il faudra du courage pour prendre les décisions qui s'imposeront. Il faudra poser des gestes courageux en pensant que l'individualisme sera subjugué dans un monde où l'esprit de solidarité seul pourra réussir à se frayer un chemin".

Cet esprit de solidarité, qui le pratiquent mieux que les coopérateurs? Nous savions être sur la bonne route, mais il est réconfortant de l'entendre dire par le chef d'une entreprise capitaliste. Après un pareil témoignage, il ne nous reste plus qu'à nous mettre de plus belle à notre oeuvre. Elle a l'avenir pour elle.

Londres—M. William Lawther, président de la Fédération des mineurs britanniques, a irradié aux mineurs allemands le message suivant: "Jour après jour, semaine après semaine, inlassablement, les unions ouvrières d'Australie, du Canada, des Etats-Unis et de Grande-Bretagne intensifient leurs efforts, afin d'obtenir une production telle que le système nazi en sera écrasé à tout jamais". Les agents secrets, postés dans le Reich, rapportent que ces propos sont écoutés partout dans les régions minières d'Allemagne.

Le chef du "Bloc"

M. Maxime Raymond a voulu prendre sur ses épaules le fardeau écrasant du relèvement économique et national des Canadiens-français. Tâche difficile que plusieurs auraient refusée dans les temps pénibles que nous traversons. Il sait quels problèmes il aura à affronter après la guerre; quelles difficultés il lui faudra surmonter pour rétablir les finances, si finances il reste; il prévoit les mécontentements des ouvriers qu'il lui faudra apaiser, notre paysannerie à rétablir dans la tradition ancestrale, la famille à rebâtir sur des fondements chrétiens.

M. Raymond a aussi prévu les attaques sournoises et perfides des trustards et des politiciens véreux de toutes couleurs; il sait que tout sera mis en oeuvre pour le démolir. On salira sa réputation; on inventera les plus noires calomnies pour enlever l'espoir que les canadiens-français ont mis en lui; on le fera passer pour un capitaliste, un libéral qui veut sauver le parti, un opportuniste qui voit que le parti libéral est coulé. Peu importe que ces fausseté aient un sens ou non. On sait que la calomnie est l'arme des lâches. Aussi avant de prendre une si lourde responsabilité et une tâche pleine d'ennuis de toutes sortes, M. Raymond a demandé à réfléchir. Sur les instances répétées de patriotes convaincus lui assurant qu'il était de son devoir de Canadien-français de prendre la tête d'un mouvement national, M. Raymond, après deux mois de recueillement a accepté la mission qu'on lui confiait voyant là une possibilité de rendre service à son pays, à sa race.

Maintenant qu'il a accepté, on peut être assuré qu'il ira jusqu'au bout, dût-il y laisser sa peau. Quand Maxime Raymond prend un engagement, il ne revient pas sur sa parole. On est certain qu'il ne rebroussera pas chemin.

D'aucuns reprocheront au chef du Bloc d'avoir été membre du parti libéral pendant une quinzaine d'années. Il faudra cependant admettre que le député de Beauharnois n'a jamais été un de ces suiveux infâmes qui nous ont mis le couteau sur la gorge. On aura beau chercher, on ne trouvera pas une saleté politique où figure le nom de Maxime Raymond. Que l'on se souvienne de ses luttes en Chambre pour la défense des ouvriers de la Dominion Textile; contre le prêt de 60 millions que le gouvernement voulait accorder au Pacifique Canadien pendant que le cultivateur crevait de faim, contre le trust du charbon, contre la pieuvre montréalaise: la Montreal Light, Heat & Power, etc. Et tout ceci c'était avant la guerre. Faut-il rappeler que depuis 1939 les luttes qu'il a soutenues pour la défense des Canadiens-français. Chacun a présent à la mémoire ses implacables réquisitoires contre la conscription pendant la campagne du plébiscite. Non, Maxime Raymond ne peut être comparé à ces petits libéraux tire-ficelles qui vendent leurs compatriotes pour ne pas déplaire à leur chef ou pour avoir une place de ministre. Le chef du Bloc a refusé à maintes reprises de faire partie du Cabinet fédéral afin de rester fidèle à ses principes. On peut donc avoir confiance en lui.

Certains esprits timorés déplorent, avec une fausse sympathie, que M. Raymond ne soit pas un tribun. Eh! puis après. On en a tellement connu de ces pompes à faire le vide; de ces tribuns de carrefours qui avaient le rare mérite de parler des heures pour ne rien dire; de ces hâbleurs politiques qui ne se servaient de leur don de la parole que pour mieux nous tromper! Nous n'allons tout de même pas reprocher à M. Raymond de s'adresser à notre intelligence plutôt qu'à notre bêtise.

Quel parti politique nous présente un programme de restauration chrétienne, familiale et sociale comme celui du Bloc. Est-il un Canadien français vraiment sincère qui puisse refuser d'adhérer à ce mouvement? Non. Il n'est plus temps de choisir entre deux vieux partis pourris jusqu'à la moelle. Il faut opter pour le parti de notre survivance.

M. Raymond a compris que le grand mal de notre peuple, c'était le fléchissement de l'esprit chrétien vers l'esprit moderne, esprit de jouissance et de luxe. Il a compris qu'il fallait remettre Dieu à la place du mercantilisme, qu'il ne suffisait pas de figurer à quelques démonstrations religieuses pour être catholique, mais que le catholique devait se retrouver au parlement dans l'élaboration des lois, aussi bien que dans la vie privée. Et quand le peuple verra à la tête du gouvernement des hommes politiques honnêtes et vraiment chrétiens, il redeviendra lui aussi honnête et chrétien. Il constatera qu'il existe encore des hommes en qui il puisse avoir confiance; des hommes désintéressés qui placent la patrie avant le parti.

Que tous les vrais patriotes se donnent la main, oubliant leurs ambitions ou leurs rancunes personnelles pour ne plus travailler qu'au plus grand bien de notre race. Le salut de la patrie l'exige.

Julien BENOIT.

Activités communistes

L'état major montréalais de Tim Buck, dont les membres reconnus au commencement de la guerre comme dangereux par les autorités fédérales, ont dû se cacher pour échapper à l'internement, a repris ouvertement ses activités subversives. Les élections municipales lui ont été un prétexte pour tenir des assemblées publiques, et même dans des salles appartenant à la ville. Mis en demeure d'intervenir par un groupe important de citoyens, le Comité exécutif, sous le fallacieux prétexte de la liberté de parole, s'y est refusé. Il a fallu qu'un vaillant groupe de jocistes prit la chose en mains et empêchât les orateurs bolchévistes de poursuivre leur propagande néfaste. Mais depuis quand est-ce aux simples individus ou aux associations catholiques de faire la police et de veiller au respect des principes sur lesquels repose la constitution même du pays? Cette leçon portera sans doute ses fruits et ramènera les autorités montréalaises à une meilleure compréhension de leurs devoirs.

Avènement du caoutchouc synthétique

La production du caoutchouc synthétique aux Etats-Unis sera suffisante, en octobre prochain, pour pourvoir aux besoins militaires du pays, de l'avis du Dr V. T. Komareswski, expert en recherches.

Le caoutchouc coûtera moins cher et sera de meilleure qualité que le produit naturel, si l'on en croit le Dr Komarewski, qui a travaillé à la confection du caoutchouc synthétique en Russie et en Allemagne et a obtenu des brevets pour plus de 50 procédés.

Ce savant, qui est actuellement professeur de chimie à l'Institut de technologie de l'Illinois, a fait connaître ses vues dans une conférence au sujet de l'historique du caoutchouc synthétique.

Le Dr Komarewski dit que les prochains dix mois accuseront de grands gains dans la capacité des usines produisant du caoutchouc synthétique, et il estime que 667,000 tonnes de caoutchouc Bouna auront été produites en octobre.

L'Etat vendeur

Les partisans de l'étatisation d'industries ou de commerces en auront sans doute à leur coeur content avant longtemps.

L'Etat fait déjà le commerce des liqueurs. D'aucuns désirent lui voir enreprendre le commerce de l'électricité. D'autres disent les mines.

Un de ces quatre matins, sans l'avoir sollicité, ils verront l'Etat entrer dans le commerce du sucre, du thé, du café. Par des commissions bien entendues: cela pose des contremaîtres d'esclaves pour défendre le régime.

Régie des liqueurs, régie de l'électricité, régie des mines, régie du sucre, régie du café, régie du thé. Pourquoi pas aussi régie du pain, régie du beurre, régie de la viande? Et, pour couronner, régie de papier-toilette!

On ne manquera pas d'invoquer des motifs vertueux pour remplacer l'entreprise privée par l'entreprise d'Etat. On ne manquera pas non plus de dire que c'est une mesure de guerre et que le citoyen n'a qu'à s'incliner et fermer sa boîte—comme en Russie, comme en Allemagne.

Ce qu'on ne dit pas, en effet, c'est qu'à la faveur de la guerre, on nous mène à grands pas vers la chose contre laquelle on prétend faire la guerre: l'Etat partout, le totalitarisme. Il y a un mot plus doux, mais encore trop mal reçu pour être monté en épinglette: Socialisme d'Etat. C'est pourtant en plein cela qu'on fait de plus en plus.

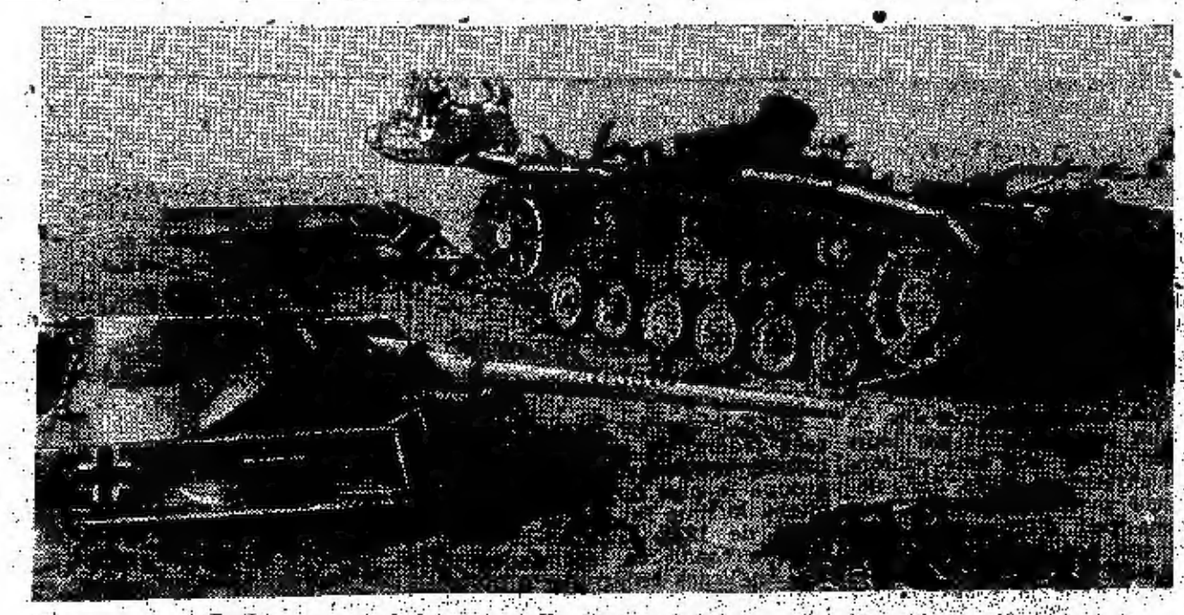
La paix! la paix! N'y compter ni pour vos fils ni pour vous, si les individus et les peuples ne s'inspirent de l'Evangile.

—P. Pinard de la Boullaye.

* *

Les occasions ne manquent pas de nous perfectionner; notre maison, nos instruments de travail, nos livres, les gens qui nous aiment et ceux qui nous haïssent, ceux qui nous aident et ceux qui nous entravent, autant d'opportunités qui s'offrent à nous.

—Mgr Spalding.



Ce tank décapité de sa tourelle a été abandonné, avec des centaines d'autres, dans la retraite de Rommel devant la 8ième armée britannique, sur les sables d'Afrique.

LA MAISON
LABERGE
se fait un plaisir d'offrir à ses nombreux clients ses meilleurs voeux de
"JOYEUX NOEL ET BONNE ET HEUREUSE ANNEE"
Matériaux de construction - Charbon

Fashion Craft Shops Ltd.
102, rue Elm est
PAR L'ENTREMISE DE "L'AMI DU PEUPLE", NOUS SOMMES HEUREUX D'OFFRIR A NOTRE CLIENTELE FRANÇAISE, NOS MEILLEURS VOEUX DE "JOYEUX NOEL, ET PROSPERE ET SAINTE ANNEE".
John McDonald Frank Hourigan

Librairie "LOISIRS"
137 rue Notre-Dame Tél. 3-0700
Cartes de Noël et du Jour de l'An
A PRIX TRES MODIQUES
CADEAU IDEAL POUR ENFANTS:
—Albums en couleurs,
—Cahier à colorier
Romans et livres d'actualité

LA VIE AGRICOLE

ON MANGE PLUS DE VIANDE EN TEMPS DE GUERRE

La consommation de viande a encore augmenté au Canada en 1941. Elle a été de 129.9 livres par tête, une augmentation de 7 livres sur celle de 1941. Le prix de la viende était cependant beaucoup plus élevé en 1941 que l'année précédente, mais les consommateurs avaient plus d'argent à dépenser.

La quantité de boeuf consommée a été de 53.5 livres, trois livres de plus que l'année précédente. L'augmentation dans le nombre des abatages a mis plus de viande à la disposition des consommateurs.

La consommtaion du porc a établi un nouveau record depuis 1940. Elle était de 60.2 livres, soit 3.6 livres de plus que l'année précédente. La consommation de cette viande avait été volontairement restreinte dans le deuxième semestre de 1941, mais l'augmentation enregistrée au cours des premiers six mois de l'année a été plus que suffisante pour couvrir la diminution notée plus tard.

Le nombre de porcs abattus au Canada en 1941 a dépassé tous les précédents, et en outre le pourcentage moyen de rendement de viande par porc était plus élevé qu'en 1940.

La consommation d'agneau et de mouton a toujours été relativement faible, mais elle a augmenté de .4 livres par tête en 1941, pour faire un total de 5.5 livres. Celle du veau a un peu diminué; elle était en moyenne de10.7 livres. La consommation de saindoux, qui n'est pas comprise dans le chiffre total des viandes au Canada, a été en moyenne de 7.8 livres par tête, contre une moyenne de 7.3 livres en 1940.

Un fait indique éloquemment l'expansion de la production de viande en temps de guerre: En 1941 cette production dépassait de 27.8 pour cent celle de 1939, et de 54.8 pour cent celle de la période quinquennale de 1926-30. La consommtaion totale de viande en 1941, a été de 11 pour cent plus forte qu'en 1939.

Du fer pour les jeunes porcs

La plupart des cultivateurs connaissent l'expression "Etre assez robuste pour digérer des clous". Si l'on changeait l'expression pour dire "Manger des clous pour devenir robuste", elle aurait une valeur pratique pour le cultivateur qui élève des porcs. L'appauvrissement du sang est accusé par un manque de fer; les porcs pourraient probablement se procurer le fer qui leur manque en mangeant des clous s'il n'existait pas de moyens plus simples et plus faciles de le faire. Heureusement le fer est une substance minérale très répandue, et le porc n'a généralement pas de difficulté à se procurer tout le fer qu'il lui faut quand il peut fouiller dans la terre, disent les agents du Service de la production, Ministère fédéral de l'Agriculture.

Les porcelets naissant dans la porcherie et élevés dans un bâtiment n'ont pas la même occasion de se procurer du fer que ceux qui courent dehors, et il faut leur en fournir. Ce fer peut être donné sous forme de terre qui en contient toujours; c'est là un moyen simple et efficace pour en fournir aux truies et aux porcs âgés de quelques semaines. S'il y a des inconvénients à donner de la terre, on peut fournir du fer aux porcelets directement. On peut donner directement du fer réduit ou du sulfate de fer en poudre (couperose) en mettant sur la langue de chaque porc à peu près la quantité qui peut couvrir une pièce de 10 cents. On le donne une ou deux fois par semaine à chaque porc en commençant peu après la naissance. On peut cesser d'en donner lorsque les porcs mangent aisément la nourriture solide.

L'anémie est peut-être l'une des plus grandes causes de perte des jeunes porcs et cependant c'est une affection facile à prévenir. Les jeunes porcs de races blanches devraient avoir une couleur rose. La pâleur de la peau, qui se voit surtout dans les oreilles, est un signe que l'animal a épuisé la provision de fer que son organisme contenait à la naissance. Le lait de la truie ne contient pas de fer.

Les pertes de jeunes porcs et le rabougrissement ou arrêt de croissance à l'heure actuelle sont vivement à regretter, car nous avons besoin de tous les porcs que nous pouvons produire pour fournir du bacon à la Grande-Bretagne et au Canada. Donnez donc aux jeunes porcs du fer sous une forme ou sous une autre. Vous y ferez plus de profit et nous aurons plus de bacon à fournir à la Grande-Bretagne et au Canada.

LA MACHINERIE AGRICOLE

En 1943, la production de la machinerie agricole au Canada sera réduite à 25 pour cent du tonnage des machines mises sur le marché en 1940, a déclaré M. Gallup, de la Commission des prix.

M. Gallup a insisté sur le fait que la diminution temporaire et très considérable de la machinerie agricole ne sera pas préjudiciable aux cultivateurs puisque les manufacturiers ont le droit, d'accroître de 150 pour cent la fabrication des pièces de remplacement par rapport au nombre de celles qui ont été mises en vente en 1940. En raison de cette limitation, on ne fabriquera que les machines les plus essentielles, dit M. Gallup.

Conservons des légumes

Elles sont bien rares les maisons où l'on ne conserve pas une certaine quantité de légumes pendant l'hiver. Souvent, beaucoup de ces légumes se gâtent sous l'effet des champignons et des bactéries. Ces maladies se développent rapidement aux températures ordinaires, et c'est pourquoi le réglage de la température est très important, dit M. R. J. Ledingham, Laboratoire fédéral de phytopathologie, Saskatoon.

Lorsque le fruitier est établi dans un soubassement, il est préférable d'avoir une chambre séparée, de bonne construction calorifuge, et pourvue d'un petit ventilateur s'ouvrant sur l'extérieur. En réglant cette ouverture, on peut maintenir des températures de 35 à 40 degrés F., bonnes pour la conservation des légumes en tout temps, sauf peut-être au commencement de l'automne. Les pommes de terre sont exposées à certaines maladies très contagieuses, comme la pourriture du cerne et la jambe noire, qui se révèlent par des taches sur les matériaux en cave, et l'on fera bien par conséquent de trier soigneusement tous les légumes et de détruire tous ceux qui paraissent être malades—racines, tubercules ou autres parties végétales; cette destruction se fera de préférence par le feu.

Lorsque les pommes de terre sont exposées à la lumière du soleil, spécialement au printemps, une couleur verte se forme à la surface et une substance que l'on appelle "solanine" se produit à l'intérieur du tubercule. Cette substance est un poison très violent, elle a un goût amer dans le tubercule, ce qui permet souvent de la reconnaitre. La solanine ne dépasse pas l'épaisseur de la peau; on peut l'enlever presque toute en pelant la pomme de terre, mais on fera bien cependant de tenir ces tubercules pour suspects.

Les carottes pourrissent souvent en cave, sous l'effet de l'un des différents types de pourriture molle. Pour plus amples renseignements sur les maladies des légumes conservés, s'adresser au Laboratoire fédéral de phytopathologie le plus proche, Division de la botanique et de la phytopathologie du Ministère fédéral de l'Agriculture. Il y a des laboratoires de ce genre sur toute l'étendue du pays aux endroits suivants: Charlottetown, Ile du Prince-Edouard; Kentville, N.-E.; Fredericton, N.-B.; Ste-Anne de la Pocatière, P. Q.; St. Catherines, Ont.; Winnipeg, Man.; Université de Saskatoon, Sask.; Université de l'Alberta, Edmonton, Alberta; Summerland et Saanichton, C.-B., et Ottawa.

Soin du fumier en hiver

C'est une bonne pratique en agriculture que de charrier le fumier tous les jours au champ et d'en faire l'épandage, mais cette pratique n'est guère possible dans les conditions rigoureuses de l'hiver, et il faut alors prendre les précautions nécessaires pour le conserver. La perte des éléments fertilisants a lieu rapidement. Elle se produit en premier lieu dans le purin ou la partie liquide. Pour la prévenir, il faut veiller à ce que le plancher de l'étable soit imperméable. Il faut ensuite fournir une quantité suffisante de litière pour absorber entièrement l'urine des animaux. La paille fait peut-être la meilleure litière, et on la trouve sur presque toutes les fermes.

A défaut de paille, on peut se servir de sciure de bois de ripes ou de copeaux fins, de mousse de tourbe ou de tourbe sèche. Le superphosphate épandu en une mince couche sur le plancher de l'écurie supprime les odeurs et ajoute des principes fertilisants à l'engrais. Le fumier qui est conservé dans un hangar couvert, à l'abri des pluies, s'affaiblit moins; on prévient l'égouttement et les pertes qui s'ensuivent en empilant le fumier sur un plancher de ciment, ayant des murs de côté d'environ 14 pouces de hauteur. On trouvera de plus amples renseignements sur cette question dans le feuillet spécial No 27 intitulé "Le fumier de la ferme", et que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Colonisation "1942"

En dernière page du "Devoir", numéro du vendredi 13 novembre dernier, paraissait la dépêche suivante:

"Québec, 13 (D.N.C.)—Bien que la colonistaion se fasse cette année dans des conditions particulièrement difficiles, un rapport du chef du service de l'établissement, M. Eugène Gagné, révèle que 373 familles ont été établies à date d'après le plan fédéral-provincial. Tout indique que le quota de 400 familles fixé pour cette année, comme pour l'an dernier, sera facilement atteint. C'est un magnifique résultat.

"Quant aux établissements sous le plan provincial, ils accusent une diminution sur le chiffre de 590, en 1941. Ils sont actuellement au nombre de 490, formant un total de 3,298 personnes.

"Le nombre de personnes établies d'après le plan fédéral-provincial: 1,630. Dans le seul district de Québec, 326 personnes ont été établies d'après le plan fédéral-provincial et 647 d'après le plan provincial".

Cette communication a dû échapper à l'attention de M. Emile Benoist, car il n'eût pas manqué, selon son habitude d'en tirer d'éloquents commentaires.

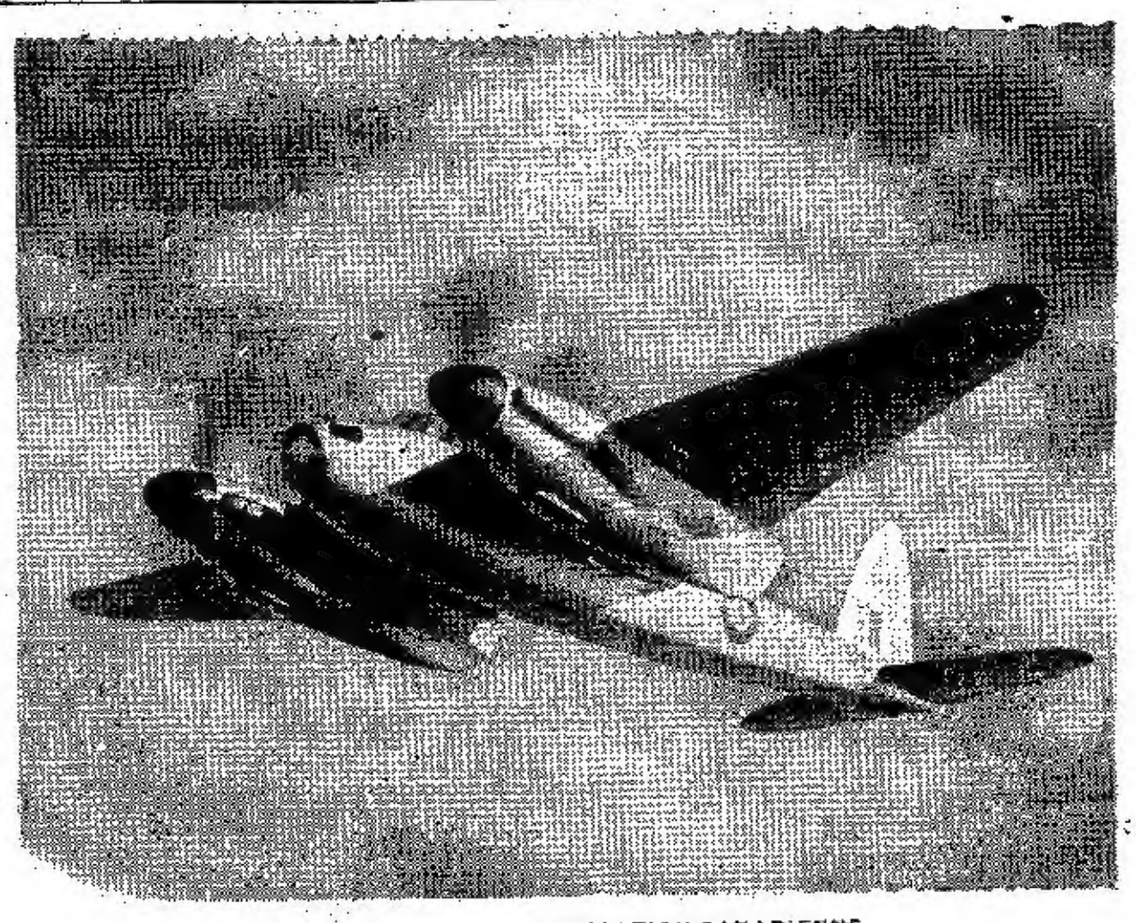
Ainsi donc, en pleine crise de civilisation, au plus fort des perturbations de toutes sortes: familiales, sociales, politiques, économiques, culturelles, religieuses même, qui ébranlent sur leurs assises traditionnelles la plupart des peuples de l'univers sans en excepter le nôtre, la race canadienne-française trouve encore moyen de se ramasser en elle-même et de réfléchir, de songer au lendemain, de renforcir ses positions stratégiques les plus solides, séculairement ,d'établir de ses fils et de ses filles sur des terres neuves! Non, malgré les temps adverses, il n'y a pas lieu de désespérer. Quelle fière leçon d'optimisme continuent de nous donner nos admirables terriens! Sans bruit, sans fla-fla inutile, mias avec quelle tension de tout l'être dans l'effort en avant, ces rumeurs de terre poursuivent l'oeuvre primordiale de l'édification de notre paysannerie!

Honneur à ces vaillants!

Paul DESMARINS.

Ce soldat fait partie du Royal Air Force Regiment, unité spécialement chargée de la protection des aéroports de la R.A.F. Il est sur la première ligne de défense de la Grande-Bretagne car les aéroports sont toujours les premiers objectifs d'un envahisseur.

Londres.—L'effort de la Grande-Bretagne, destiné à remporter une victoire définitive, s'avère formidable. Des compilations indiquent le fait étonnant que rien que dans les entreprises ferroviaires du Royaume-Uni, quatre-vingt-dix-mille femmes ont remplacé des hommes appelés sous les drapeaux.



NOUVEL AVION DE FABRICATION CANADIENNE

Le dessinateur du "Mosquito" est le capitaine DeHavilland, père de Geoffrey DeHavilland, pilote anglais bien connu et l'un des directeurs de la fameuse avionnerie du même nom.

Cet avion est fabriqué au Canada par la "DeHavilland Aircraft of Canada, Ltd", de Toronto.

Envergure: 554'2"
Longueur: 40'9½"
Hauteur: 15'3"
Moteurs: 2 Rolls-Royce Packard
Héliees: Type hydromatique DeHavilland à trois ailes.

Armement: Peut consister en quatre canons de 20 mm et quatre mitrailleuses .303"
Construction: presque entièrement de bois.

Reconnu comme le plus rapide et le plus efficace avion au monde, le bombardier "Mosquito" DeHavilland a un rayon de vol exceptionnellement étendu, est extrêmement manoeuvrable et peut servir tout aussi bien pour des opérations de nuit que des vols de jour. Il peut aussi servir comme avion de reconnaissance avec grand avantage à cause de sa vitesse remarquable.

Cette vignette montre le premier "Mosquitto" construit au Canada.

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

canadien. Le gouvernement, en effet, vient d'annoncer une nouvelle échelle de soldes pour les soldats et d'allocations pour leurs dépendants, ainsi que l'application de sa politique de bonis aux membres des forces armées.

La nouvelle échelle des allocations, le boni de vie chère et les augmentations de solde entrent en vigueur le 1er janvier, de sorte que les chèques que les soldats recevront à la fin de janvier prochain, contiendront les nouvelles améliorations au sort financier de nos troupes. Mais les dépendants des soldats devront attendre leur chèque de février pour jouir de leur augmentation d'allocation, parce que la chose exige plus de travail. Tout de même, cette nouvelle est un beau cadeau de Noël. Le soldat canadien, dit-on, est maintenant le mieux payé de l'univers. Il en coûtera au gouvernement de 30 à 35 millions de dollars de plus par année.

Quand on fait la guerre, il faut prendre les moyens d'avoir convenablement soin des familles de ses soldats. La simple justice le commande. Nos soldats s'exposent à la mort. Le moins que nous puissions faire est de veiller à ce que leurs femmes et leurs enfants aient le nécessaire.

Ce qui nous fait plaisir dans la nouvelle politique de traitement financier de nos soldats, c'est que l'on tient compte davantage de la famille.

D'après le nouveau plan, le gouvernement versera des allocations à la famille du soldat pour six enfants. Jusqu'à maintenant, l'Etat n'accordait des allocations aux soldats que pour 4 enfants. A compter du troisième enfant, de plus, l'allocation est augmentée. Elle sera de $10 par mois au lieu de $9 pour le troisième enfant; celle du quatrième sera de $8 au lieu de $6; les cinquième et sixième enfants recevront maintenant $3 chacun.

Voici un tableau qui donne, pour le Canada, le total de ce que le soldat, après six mois de service, recevra, en comptant les allocations mensuelles, la partie minimum du salaire du soldat payée aux dépendants (y compris le boni de vie chère, là où il doit être versé):

Epouse seule	$ 59.60
Epouse et un enfant . .	72.60
Epouse et 2 enfants . .	84.60
Epouse et 3 enfants . .	94.60
Epouse et 4 enfants . .	102.60
Epouse et 5 enfants . .	110.60
Epouse et 6 enfants . .	118.60
Mère seule	48.00

L'APPEL DES HOMMES MARIES

En annonçant l'amélioration de la situation financière des soldats et de leur famille, le gouvernement n'a pas été inspiré seulement par les difficultés auxquelles devaient faire face maintes familles de soldat, par suite de l'augmentation du coût de la vie.

Le même jour, en effet, que les ministres des forces armées annonçaient ce cadeau, l'honorable Humphrey Mitchell, ministre du Travail, faisait savoir que l'on appellera sous les armes les hommes mariés âgés de 19 à 25 ans. Les avis de se rapporter à la caserne seront envoyés en janvier. Dans l'entretemps, le Service national sélectif prend les mesures nécessaires pour appeler sous les armes tous les célibataires, âgés de 19 à 40 ans, qui n'ont pas encore reçu d'avis.

Les autorités canadiennes commencent donc à imposer la conscription aux hommes mariés. Il s'agit, pour le moment, seulement de ceux qui sont âgés de 19 à 25 ans. Mais on ne tardera point à appeler sous les armes d'autres classes.

Nous ne savons pas ce que le grand état-major allié prépare pour le printemps ou pour l'été prochain. L'heure de la grande offensive peut sonner, au cours de 1943. Les autorités militaires canadiennes nous paraissent se préparer à entrer dans la grande mêlée. Pour maintenir nos troupes outre-mer, combler les pertes que nous subirons certainement, il va falloir un plus grand nombre de soldats.

D'après nous, la revision favorable du traitement financier de nos soldats a, pour but, non seulement d'améliorer la situation des soldats en ce moment sous les armes, mais de faire face à celle des hommes mariés que l'on commence à conscrire. La nouvelle échelle de soldes et d'allocations vise à rendre les forces armées plus attrayantes pour les hommes mariés que l'on conscrira. Comme on leur accordera une meilleure solde et à leurs familles, des allocations plus importantes, on croit faire accepter plus aisément l'important stage dans lequel la conscription des hommes pour service militaire entre au pays.

IL EST ACQUITTE

Le capitaine Pierre Gauthier, membre de la Chambre des communes et organisateur du Bloc populaire canadien dans la région de Québec, a été acquitté en cour martiale à Québec, sous l'accusation d'avoir accepté de l'argent dans l'exercice de ses fonctions comme médecin examinateur de l'armée.

Tous les amis de l'organisateur du Bloc populaire canadien se réjouiront de cet acquittement. Lorsque l'accusation fut portée contre le docteur Gauthier, ses adversaires politiques et, parmi ceux que redoutent le Bloc populaire canadien, il y en eut pour s'en réjouir. Ils croyaient porter un coup terrible au nouveau mouvement. Leur espoir ne s'est pas réalisé.

LE CONGRES DE WINNIPEG ET QUEBEC

S'il faut en juger par ce qu'en dit la Ligue pour la Défense du Canada, le congrès de Winnipeg ne soulève point d'enthousiasme dans la province de Québec.

Selon elle, malgré le changement de nom, le parti conservateur demeure, dans toute la force du mot, un vieux parti. "Sans doute, poursuit la Ligue pour la défense du Canada, dans le domaine social a-t-il essayé de se renouveler, comme avait tenté de le faire l'honorable Bennett aux dernières heures de son règne. Il a mis à son programme des réformes heureuses qui marquent sa bonne volonté. Mais il a commis deux erreurs capitales, que le peuple canadien et qu'en tous cas le Québec ne sauraient lui pardonner."

La première de ces erreurs est de demeurer impérialiste et conscriptionniste. La Ligue pour la défense du Canada ne voit pas comment les délégués de la province de Québec peuvent voir une victoire dans la rédaction de la proposition relative au service militaire obligatoire pour n'importe où. Cette proposition comporte le principe de la conscription pour service militaire outre-mer.

"Le parti conservateur fédéral, qui fut brutalement conscriptionniste avec Borden et Meighen, continue la Ligue, adopte donc, avec Bracken, les manoeuvres plus souples de son adversaire, mais il demeure torie, impérialiste et conscriptionniste. Si les délégués du Québec ont applaudi à cette politique, le peuple du Québec la répudiera comme il l'a rejetée durant vingt-cinq ans."

L'autre erreur, c'est d'avoir adopté un système d'assistance sociale par le gouvernement d'Ottawa, système qui ne pourra être édifié que si les provinces sacrifient leur autonomie. Or, le Québec tient à la sienne.

Tout cela n'indique pas que les chances du nouveau parti conservateur progressiste sont excellentes dans la province de Québec aux prochaines élections générales.

Autour du "moulin à fleur"

A minuit moins dix, une procession d'enfants va déposer l'enfant Jésus dans la crèche. Puis, la messe commence. La chorale, sous l'habile direction de Mme G. Bertrand, interprète la messe de Théodore de la Hache avec Credo de A. Léonard. Les solistes: M. L. Lavoie qui chante le "Minuit, Chrétiens"; G. Allard, le "Kyrie" et une partie du "Sanctus"; Mme Lalonde, "Benedictus", Douze enfants de la crèche, Sagesse Eternelle, Mlle Carry chante le Credo ainsi que Mme Lalonde qui entonne un duo avec cette dernière. M. Courville et Mme Bryce chantent aussi une partie du Credo.

Guignolée à Sudbury

Afin de continuer la pratique d'une vieille coutume, le conseil de la St-Jean-Baptiste, à sa réunion du 18 décembre, a décidé de courir la guignolée le 27 décembre, dimanche, à 1.30 hre p.m. Tous sont cordialement invités à se joindre aux membres de la St-Jean-Baptiste. Le départ aura lieu de la salle Ste-Anne. Qu'on se le dise, et qu'on se rende en foule.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-6221

Calixa Lavallée, l'auteur de la musique d'"O Canada", dont on célébrera le centenaire de naissance le 28 décembre prochain.

La diplomatie américaine en Afrique du Nord

Les journaux américains exaltent le rôle joué par un ancien élève de l'Université Marquette, dirigée par les Jésuites, Robert D. Murphy, âgée de 45 ans, dans les événements diplomatiques qui ont amené l'Afrique du Nord à se ranger du côté des Alliés.

Conseiller de l'ambassade des Etats-Unis à Vichy, Murphy fut envoyé il y a quelques mois en Afrique pour y préparer, sans bruit et patiemment, avec quelques collaborateurs choisis, l'entrée des armées américaines, suivant le plan auquel s'était arrêté le Conseil de guerre allié. Il réussit au delà des espérances, puisque le plan, hardi et difficile d'exécution, s'est réalisé rapidement, sans effusion de sang. Si l'Afrique du Nord, attachée au gouvernement de Vichy, a accepté, au moment décisif, de collaborer avec les Etats-Unis et l'Angleterre, on doit en grande partie cet événement inattendu et si gros de conséquences à l'habileté diplomatique du catholique américain Robert Murphy.

Récolte de miel en 1942

Une évaluation préliminaire met la récolte de miel de 1942 à 19,838,000 livres, contre 27,472,100 en 1941. Cette évaluation qui est basée sur les rapports reçus au 30 septembre 1942, fournis par les sociétés d'apiculture et les organisations commerciales, est sujette à révision lorsque les résultats des opérations d'extraction seront connus. Cette récolte de 1942 est l'une des plus faibles de tous les temps à cause de la saison fraîche et pluvieuse. Le nombre de ruches avait augmenté de 6 pour cent mais les rendements en général étaient faibles, la production moyenne par ruche n'a été que de 46 livres contre une moyenne à long terme de 70 livres. Quelque 17 millions de livres ou 86 pour cent de la production totale sont du miel clair, contre 92 pour cent en 1941

Vient de paraître

"L'OEIL"

"L'OEIL" DE NOEL EST PARU

Le numéro de décembre de l'Oeil, qui est aussi le numéro de Noël, contient des articles variés et intéressants. Voici un mot de quelques-uns. L'Université de Montréal vient de déménager au mont Royal. l'Oeil y voit une sorte de renaissance de cette institution et publie à ce sujet un article sous le titre Noël universitaire. Le résultat de l'élection d'Outremont lui fait dire que le "coeur du vrai Québec ne bat pas pour La-Flèche". Le trois centième anniversaire de la mort de Richelieu lui inspire un excellent portrait de ce cardinal-ministre, qui ne fut pas étranger à la colonisation du Canada et à la fondation de Montréal. Des reportages illustrés sur Toulon et sur Bethléem sont tout à fait d'actualité et répondent à une légitime curiosité des lecteurs. Enfin, l'Oeil de décembre renferme plusieurs récits de Noël: Rêve de Noël, par Paul Hrale; Les petits garçons qui voulaient fêter Noël, par Cosette Marcoux; Aline (roman de Noël), par Paul Bourget, et Le chien roux, par Rosny aîné. Il y a en plus les rubriques régulières de cinéma, d'Amour, de Délices et de . . . Modes, et les annonces de cinquante fabricants et marchands, tous canadiens-français.

L'Oeil est en vente dans tous les dépôts de journaux, 10c l'exemplaire, $1.00 l'abonnement annuel. Siège de la revue: 2261, avenue Papineau, Montréal.

GROSSE AUGMENTATION DE LA RECOLTE DE POMMES DE TERRE EN 1942

La première évaluation de la récolte canadienne de pommes de terre est de 43,047,000 quintaux: c'est la plus grosse récolte que l'on ait rentrée depuis l'année 1934. Il s'était produit cette année-là 48,095,000 quintaux. La récolte de 1942 dépasse de près de 4 millions de quintaux celle de 1941, malgré que l'étendue plantée ait été inférieure à celle de cette année-là (505,000 acres en 1942 et 507,100 acres en 1941, produisant respectivement 85 et 77 quintaux par acre).

Ils Chevauchent de nouveau...

GRACE A LA GUERRE, les quatre cavaliers de l'Apocalypse sont de nouveau en liberté . . . . le feu, la famine, le glaive et la peste.

Lors du dernier conflit, le pire de ces fléaux fut *la peste*. Aujourd'hui, en Europe et en Asie, la tuberculose augmente, la redoutable tuberculose qui, chez les personnes de 15 à 45 ans, fait plus de victimes que toute autre maladie.

Vous pouvez empêcher une recrudescence de la tuberculose dans notre pays pendant la guerre en achetant dès aujourd'hui des timbres de Noël et en les utilisant chaque jour jusqu'à Noël. *Ils aident à combattre la tuberculose.*

ACHETEZ DES TIMBRES DE NOEL

Les lois inutiles affaiblissent les lois nécessaires.—Montesquieu.

Donnez à un peuple de fortes et courageuses mères, et l'on répond de ce peuple.—Abbé Perreyve.

Le caractère est l'énergie sourde et constante de la volonté, je ne sais quoi d'inébranlable dans les desseins, de plus inébranlable encore dans la fidélité à soi-même, à ses convictions, à ses amitiés, à ses vertus, une force même qui jaillit de la personne et inspire à tous cette certitude que nous appelons la sécurité.—Lacordaire.

J. O.
Salon de barbier
Ondulations permanentes
Prix modérés
Prop. J.-O. LANTHIER
82 rue Beech 8-6791

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech Tél. 3-0108
Rés. 6-6132

La Librairie "Loisirs"
137, rue Notre-Dame Tél. 3-0700

Sourires d'enfants	Roger Brien, $1.00
Mon fils Franklin	Mme J. Roosevelt, $1.25
Le Canada et la guerre	Mackenzie King, $1.00
Retour à la vigie	G. de la Tour Fondue, $1.00
Un petit univers	J. de Pesquidoux, $1.25.
L'art de penser	E. Dimnet, $1.25
Toi, l'homme nouveau	C. Frédéric, s.j., $0.75.

Aubaines:

Le Parla	U. Paquin, ($1.00), $0.75
Histoire du Canada (2 tomes)	J. Bruchési ($2.50), $2.00.
Histoire des Patriotes	G. Filteau ($3.00), $1.75.
Baron de St-Castin	(P. Daviau) ($1.00), $0.75.

JOURNAUX - REVUES
ARTICLES SCOLAIRES